

Musique Bretonne



30 ANS DE DASTUM

KERIG

CHRISTIAN DURO

GAVOTTER LA DANSE

www.dastum.com



LORS JOUIN & SOIG SIBERIL

Tan dehi

Sous le masque du conteur hilarant, Lors Jouin se révèle un interprète subtil et puissant. Qu'il chante des histoires sombres ou une anecdote espiègle... c'est toujours avec une rigoureuse tendresse. Et la guitare de Soig sait trouver le ton juste pour souligner avec virtuosité ces délicieux petits moments de vie.

ROLAND CONQ TRIO



Ce trio, Roland Conq l'imaginait comme un mélange éclectique et surprenant... Pari réussi ! Si la structure de la formation — deux guitares s'acquinant à une contrebasse — surprend déjà, l'harmonie des influences musicales et ethniques (bretonnes, irlandaises, bulgares, grecques) finit d'asseoir l'originalité du groupe.



KARMA

Liesiw

"Nozata", leur album précédent, représentait l'assurance de la relève pour les groupes bretons. Quelques années ont passé et Karma comble tous les espoirs que l'on avait misés sur eux en proposant un album mature et original.

PSG



Trois "guitar heroes", des vrais, Made in Breizh ! Ils forment le trio de guitares le plus excitant de la scène bretonne. Echanges de riffs, échanges de styles... Un mélange forcément virtuose qui renouvelle le répertoire traditionnel.



BROU HAMON QUIMBERT

Garçons sans-souci

Mélodies solos ou à l'unisson, chants à répondre, marches, danses... Roland Brou, Mathieu Hamon et Charles Quimbert nous offrent la quintessence du chant traditionnel de Haute-Bretagne. Un 2^e CD qui témoigne de la maturité individuelle et collective de trois chanteurs hors du commun.



SOAZIG KERMABON & FRED SAMZUN

An arvor hag ar Refer

Une ambiance Vannetaise à souhait entrecoupée de morceaux d'ailleurs finement choisis. Un plaisir de l'oreille tout en douceur et harmonie, comme les gens qui se sont réunis pour nous faire ce cadeau musical.



MANGLO

Sort de son lit...

Le pays de Redon a été le dernier de Haute-Bretagne, de la Bretagne romane, à conserver sa tradition populaire. Il a aussi été le premier à redevenir un pays de chanteurs et à revaloriser auprès des jeunes générations la pratique naturelle du chant, à capella. Les chanteurs de Manglo (prononcer [Moyo]) ont l'âge de ce renouveau et en sont aujourd'hui une des expressions fortes : ce premier CD vaut à la fois par le caractère pratiquement inédit — ou du moins non répertorié — de certains airs et chants, mais aussi par la tonicité et la "mise en scène" des voix et leur accompagnement discret et intelligent.



Musique Bretonne

175

Du 1^{er} Kerzu 2002
Novembre / Décembre

Directeur de publication :
Yann Bertrand

Directeur de rédaction :
Jacques Michenaud

Secrétaire de rédaction :
Katell Chantreau

Collaborateurs :
Fanette Bebing, Yann Bertrand, Karel Chantreau, Marc Clériver, Michel Cocheril, Julien Cornic, Aurélie Drillet, François Géraud, Philippe Gibaux, David Guichard, Anna Jaouen, Myriam Jegat, Benoit Lardière, Goul'hen Malrieu, Patrick Malrieu, Jacques Michenaud, Armel Morgant, Christian Morvan, Serge Nicolas, Sylvie Azéline Rivoalen, Thierry Rouaud, Ifig Troadeg

N° d'impression :
1215 ISSN 9241 3663

N° de commission paritaire :
0598 G 62475

Imprimeur :
Médigraphic - Rennes

Production :
Dastum - Rennes

Couverture :
Joannick Briand

Musique Bretonne
6 numéros par an
Dastum
16, rue de la Santé
35000 Rennes / Roazhon
Tél. 02 99 30 91 00
Fax 02 99 30 91 11
E-mail : dastum@wanadoo.fr
www.dastum.com

L'urgence des urgences

C'est bien que les pouvoirs soutiennent l'action de Dastum pour la constitution d'archives sonores. Mais il est incohérent d'octroyer une telle aide sans l'accompagner d'un plan d'enseignement systématique de la langue bretonne. La tradition orale ne peut pas être dissociée de sa pratique dans la société...

Aujourd'hui, l'urgence des urgences, c'est que les collectivités locales et les autres cessent de tourner autour du pot à propos de la langue bretonne et de chercher des formules dilatoires. Nous sommes en train de côtoyer la dernière génération des bretonnants de naissance. Si on ne fait pas ce qu'il faut pour assurer le lien entre ces gens et la nouvelle génération, on continuera peut-être à parler breton mais ce ne sera sûrement plus la même langue. Si on doit en arriver là, les fauflis seront clairement les hommes en place aujourd'hui...

Intervention de Patrick Malrieu à la table ronde "Sauvegarder les archives sonores oui, mais pour quoi faire ?" à Pontivy le 12 octobre 2002.

La Rédaction de Musique Bretonne est ouverte à tous. Si vous avez des propositions d'article, n'hésitez pas à nous contacter. Les propos des articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Agenda	Festoù-noz, stages, annonces	2
Internet	Webrings	9
30 ans Dastum	Photos souvenirs	10
	S'abreuver à la source	16
Ti Dastum	Résultats du concours photo	20
Rétrospective	La rentrée nantaise	21
Portrait	Antonin Volson	22
Initiative	Kerig	24
Chansons	Feuilles volantes bilingues	26
Patrimoine	Les orgues en Ille-et-Vilaine	31
Danse	Gavotter la danse	34
Témoin	Christian Duro	36
Association	Galaor	38
De plus près	Hudel	40
Fenêtre sur...	Soul Flover Mononoke Summit	42
Quoi de neuf ?	Actualité du livre et du disque	44

FESTOU-NOZ

NOVEMBRE

9 novembre
Goven (35), Spontus, Digwener noz.
Bréal-sur-Montfort (35), Carré Manchot.
Quimper (29), Tan ba'n Ty.
Languidic (56), Pevar Den.
Péaule (56), Ilnze.
Vannes (56), Arsa.
Plestin-les-Grèves (22), Daniel Lawson, Cathy et Michel, Savidan-Launay, Mathieu Messenger, Breudeur Cornic, Kanerezed Plistin...
Plouigneau (22).
La Chapelle-sur-Erdre (44), Bourjot-Le Guillant, Robin-Girauly, Perroches-Landreau-Morvan, D'Halluin-Pesovar-Le Dissez.
La Barre-de-Monts (85), Beltaine, Aloubi, les Pibalous.

10 novembre
Guénin (56), fest-deiz rond de l'Oust.
Pontivy (56), Skolvan.
L'Hermitage (35), fest-deiz des Beluettes.
Saint-Nicolas-du-Pélem (22), Loened fall, Spontus, Ifig et Nanda Troadeg.

16 novembre
Plounéour-Menez (29), Violaine Mayor, Joël Herrou.
Pommerit-le-Vicomte (22), Darhaou, BF 15, Sko'Barzh.
Batz-sur-Mer (44), Silienn, Burn's Duo, Penn bihan.

17 novembre
Paris (75), fest-deiz avec Hamon-Martin, Kerhoas-Allain-Rocher.
Les Sorinières (44), fest-deiz avec Silienn, Emsaverien.

23 novembre
Tremblay (35), Ilnze.
Sainte-Pazanne (44), Ypresis, les P'tits cailloux bleus.
Melrand (56), Loerou ruz, Poulériguen-Bigot, Nanda-Ifig Troadeg, Jouve-Goas, Revault-Clériver...
Le Juc'h (29), Krampous Lipous, Frères Quéré, Manglos, Traines Meuriennes.

24 novembre
Brest (29), fest-deiz.
Ergué-Gabéric (29), fest-deiz avec Skolvan, Billon-Kergourlay.
Guingamp (22), fest-deiz.
Sucé-sur-Erdre (44), bal sonneurs.

29 novembre
Plœuc-sur-Lié (22), Pevar Den.

30 novembre
Chavagne (35), Pevar Den, Courant d'air, Brou-Hamon-Quimbert.
Courbevoie (92), Emsaverien.
Nantes (44), Diwall, Termajik.
Fresnay-en-Retz (44), Les P'tits cailloux bleus, Aloubi.
Plœmeur (56).

DÉCEMBRE

1^{er} décembre
Plescop (56), Roland Conq Trio, Karma, Filifala, Spontus, Perroches-Morvan, Faro.

7 décembre
Vieilleville (44), Tosser tad ha Mab, Yaouankizou.

8 décembre
Le Pellerin (44), Luskafn.

14 décembre
Saint-Julien-de-Concelles (44), Carré Manchot, Lefebvre-Le Valégant, Kamalata.
Saint-Nazaire (44), Skolvan, Talar.
Botshorel (22).

15 décembre
Paris (75), fest-deiz avec Ti Jaz.

21 décembre
Malgénéac (56), Carré Manchot, Loened fall, A-bouez-penn, Rénier-Audran-Mahé.
Kervignac (56), Storvan, Faltazi, Kergosien-Durassier, Sylvie et Christian Rivoalen.
Bourbriac (22).
Plouguenast (22), Marialla.

28 décembre
Saint-Vincent-sur-Oust (56), Hamon-Martin Quartet, Riou-Irvoas, les frères Auffray.
Lannion (22), Spontus, Hanval, Kreiz, Ifig et Nanda Troadeg.
Langonnet (56), Darhaou.

29 décembre
Brest (29), fest-deiz.

31 décembre
Saint-Briec (22), Pevar Den, Carré Manchot, Menguy-Guegen, Leidle-Roux, Nevezadur.
Nantes (44), Emsaverien, Talar, Sonerien Du, Beltaine.
Saint-Thégonnec (22), Darhaou.

JANVIER

4 janvier
Quimper (29), Loened fall, Kelenn, Skrilh.
Tonquédec (22), P'rit Dej, Furlukin, Frères Morvan, Guillanton-Garel.

11 janvier
Guénin (56), Pevar Den.
Sucé-sur-Erdre (44), Talar, Burn's Duo.

18 janvier
Orvault (44), Termajik, Burn's Duo.

CONCERTS

Vendredi 15 novembre
Machecoul (44), Gérard Delahaye.

15 et 16 novembre
Mûr-de-Bretagne (22), Soig Sibé-riil et Lors Jouin + cinéma.

Mardi 19 novembre
Queven (56), Carlos Nuñez.

20 et 21 novembre
Quimper (29), Carlos Nuñez.

Samedi 23 novembre
Melrand (56), bombarde, orgue et chant avec André Le Meut, Françoise Pasco, Ifig Troadeg, Claude Le Gallie.

Mercredi 27 novembre
Paris (75), Red Cardell, Merzhin.

29-30 novembre
Lorient (56), The Booze Brothers.

Samedi 30 novembre
Quimper (29), Ensemble Ars'Ys, Saint-Nicolas-du-Pélem (22), Yves Berthou & co "War roudoù Leon braz", Bal Tribal + cinéma.

Mercredi 4 décembre
Brest (29), The Booze Brothers.

Jeudi 5 décembre
Carhaix (29), The Booze Brothers.

Vendredi 6 décembre
Rennes (35), The Booze Brothers.
Orvault (44), Fred Morisson (master class et concert), Bothua-Guingo.

Samedi 7 décembre
Châteaulin (29), André Minvielle, Marthe Vassallo, Philippe Ollivier.

Vendredi 13 décembre
Brasparts (29), Par O'May, Patrice Langlois.

Samedi 14 décembre
Brest (29), Dominique Regef (vielle à roue contemporaine).

Vendredi 20 décembre
Kervignac (56), Trio Roland Conq.

Jeudi 26 décembre
Saint-Vincent-sur-Oust (56), Trio Roland Conq.

VEILLÉES-CONTES

Vendredi 15 novembre
Pommerit-le-Vicomte (22), co-organisée par Dastum Bro-Dreger.

Vendredi 22 novembre
Nantes ? (44), veillée 10 ans de collecte organisée par Dastum 44. (02 40 35 31 05)
Plumeur-Bodou (22), co-organisée par Dastum Bro-Dreger.

Samedi 23 novembre
Plufur (22), co-organisée par Dastum Bro-Dreger.

Mardi 26 novembre
Saint-Avé (56), Pépito Mateo.

Vendredi 29 novembre
Plougras (22), co-organisée par Dastum Bro-Dreger.

Samedi 30 novembre
Pluzunet (22), co-organisée par Dastum Bro-Dreger.

Vendredi 6 décembre
Bovel (35), Chez Léone.

Vendredi 13 décembre
Trézény (22), co-organisée par Dastum Bro-Dreger.

Vendredi 20 décembre
La Chapelle-des-Marais (44), veillée Brière co-organisée par Dastum 44.

Vendredi 10 janvier
Moustéru (22), co-organisée par Dastum Bro-Dreger.
Bovel (35), Chez Léone.

RENCONTRES

Vendredi 15 novembre
Nantes (44), débat "Chants et musiques de Bretagne : inventaire et perspectives". (02 40 63 75 42)

Samedi 16 novembre
Vannes (56), conférence-débat "Territoire et Identité" avec Jean Cevaër. (02 97 50 82 90)

Vendredi 22 novembre
Plogonnec (29), conférence "L'art du vitrail en Bretagne".

Samedi 23 novembre
Loudéac (22), colloque "Oralités en Bretagne" organisé par l'Institut culturel de Bretagne.

Vendredi 29 novembre
Carhaix (29), colloque "Les festivals aujourd'hui en Bretagne", débat contradictoire sur les rapports des festivals avec les collectivités locales, les relations média-partenariats, le travail d'éducation populaire et la fragilité des structures. (02 97 23 90 80)

ABONNEZ-VOUS A
Musique Bretonne

STAGES

15 novembre
Quimper (29), séance d'écoute (documents de collectage) avec Christian Faucheur. (02 98 95 46 54)

16 novembre
Plouñour-Menez (29), staj telenn e brezhoneg gant Violaine Mayor ha Yann-Fulub Dupuy. (02 98 78 93 25)
Guingamp (22), kan ha diskan plin avec Marcel Guillou et Maï-Soaz Lestig. (02 96 44 27 88)
Sucé-sur-Erdre (44), danses bretonnes débutants. (02 40 77 87 43)
Rennes (35), rond du pays de Joselin-Plœrmel, avant-deux. (02 23 20 59 14)

16 et 17 novembre
Nantes (44), danses du Berry avec Notre Berry. (02 40 94 27 19)
Plésidy (22), breton intensif. (02 96 13 10 69)

17 novembre
Nantes (44), chant "style et tradition orale" avec Mathieu Hamon et Clémentine Jouin. (02 40 35 31 05)

23 novembre
Plœmeur (56), atelier d'écriture en breton. (02 97 86 32 08)
Quimper (29), séance de transcription avec Roland Becker. (02 98 95 46 54)
Melrand (56), danses Pays de Rennes et Penthièvre.

23 et 24 novembre
Brest (29), danses de Turquie avec Ersin Seyhan. (02 98 05 90 63)

24 novembre
Nantes (44), danses d'Irlande. (02 40 94 27 19)

Clohars-Carnoët (29), atelier technique et style perfectionnement avec Xavier Le Courtois. (02 98 71 60 79)

28 novembre
Sucé-sur-Erdre (44), rondes chantées débutants. (02 40 77 87 43)

30 novembre
Plœmeur (56), breton (révisions). (02 97 86 32 08)

30 novembre et 1^{er} décembre
Lorient (56), danse traditionnelle et kinésologie de la danse avec Yvonne Paire. (02 99 37 34 58)
Saint-Vincent-sur-Oust (56), breton intensif. (02 99 38 75 83)

1^{er} décembre
Plœmeur (56), musique pour musiciens confirmés avec Alain Pennecc (accordéon diatonique), Elisa Vélianti (harpe), Yannick Alory (flûte traversière en bois), Yves Ribis (guitare), Fred Samzun (violin), Sofi Le Hunsec (chant). (02 97 86 32 08)

10-12 décembre
Vendôme (41), balades à danser avec Yvon Guilcher. (02 54 72 26 76)

13 décembre
Quimper (29), séance d'écoute (documents de collectage) avec Christian Faucheur. (02 98 95 46 54)

14 décembre
Quimper (29), séance de transcription avec Roland Becker. (02 98 95 46 54)
Sucé-sur-Erdre (44), ronds des paludiers avec Marc Clériver et François Robin. (02 40 77 87 43)

14 et 15 décembre

Brest (29), danses d'Irlande avec Ronan Paitier. (02 98 05 90 63)
Tréglonou (29), musique irlandaise avec Jacky Molard (violin), Patrick Molard (uilleann pipe), Jean-Michel Veillon (flûte traversière). (02 98 46 05 85)

Plésidy (22), breton intensif. (02 96 13 10 69)

15 décembre
Nantes (44), chant Pays de Loudéac avec Anne-Gaëlle Normand. (02 40 35 31 05)

Rostrenen (22), chant à danser plin et kost ar c'hoad avec Marcel Guillou. (02 97 53 30 44)

21 décembre
Kervignac (56), musiques traditionnelles avec Olivier Urvoyn (treujenn gaol), Laurent Dacquay (violin), Erwan Berenger (guitare), Kergosien-Durassier (couple kozh), Bothua-Guingo (couple braz), Christian Rivoalen (chant), Stéphane Morvan et Roland Conq (couscous).

22 décembre
Clohars-Carnoët (29), atelier d'ensemble avec Xavier Le Courtois. (02 98 71 60 79)
Lorient (56), avant-deux. (War!leur)

26-30 décembre
Saint-Vincent-sur-Oust (56), musiques et danses bretonnes avec A. Le Jossec, J. Martin et Y. Paranthoen (accordéon diatonique), E. Hamon (bombarde), R. Pinc (violin), R. Conq (guitare), Y. Leblanc (danse) et O. Leroy (ouverture à la musique d'Inde du nord). (02 99 91 28 55)

26 décembre-1^{er} janvier
Sablé-sur-Sarthe (72), musique et danses de Suède et de Norvège. (02 43 78 15 35)

11 janvier
Sucé-sur-Erdre (44), rondes chantées débutants. (02 40 77 87 43)
Quimper (29), découverte de la danse bretonne avec Alan Pierre. (02 98 95 46 54)

11 et 12 janvier
Plœmeur (56), danse traditionnelle et kinésologie de la danse avec Yvonne Paire. (02 99 37 34 58)

12 janvier
Nantes (44), kan ha diskan gavotte avec Christian et Sylvie Rivoalen. (02 40 35 31 05)

CONCOURS

30 novembre
Plœmeur (56), concours de harpe celtique. (02 97 86 32 08)

ÉVÈNEMENTS

8-10 novembre
Vannes (56), salon du livre, ateliers de danse, musique, broderie, calligraphie, stages, expositions, contes, théâtre, fest-deiz, fest-noz. (02 97 46 05 25)

8 novembre-14 décembre
Paris (75), Planètes Musiques. (01 48 59 00 26)

10 novembre-29 décembre
Kreiz-Breizh (22, 56, 29), 6^e édition de Dre ar Wenjenn avec concerts, festoù-noz, performances et bœufs endimanchés... (02 97 23 90 80)

16-17 novembre
Rennes (35), Fête du pommé à la Bintinais : stages avec Didier Rault (fabrication de pommé), Marc Clériver (danse), John Wright (violin), Jean-Luc Revault et Léon Gernigon (accordéon diatonique), vielle (Didier auffray), veuze (François Robin), chant (Vincent Morel, Odette et Henri Garaud, Eugénie Duval), fest-deiz... (02 23 20 59 14)

16-23 novembre
Douarnenez (29), Gouel Douarnenez : théâtre (Strollad Kallag), exposition (la danse bretonne), concert (Katé Mé), stages (chant, danse, breton, accordéon, clarinette), fest-noz...

23 novembre
Rennes (35), Yaouank avec Skolvan, Les Baragouineurs, Les frères Guichen, Les Ours du Scorff, Les Traines Meuriennes, Darhaou, Kerlenn Pondi, Baron-Anneix, Jouin-Sibéril... (02 99 30 06 87)

23 novembre-15 décembre
Dinan et Côtes d'Armor (22), Paroles d'Hiver : babel cinéma, colloque, spectacles (87 artistes venus d'Afrique, du Québec, d'Israël, du Liban, des Caraïbes et d'Europe qui racontent des histoires). (02 96 60 86 23)

29 novembre-1^{er} décembre
Saint-Caradec (22), Fête du gallo en pays d'Loudia avec théâtre en gallo, diner cabaret, concours de ronde, fest-deiz. (02 96 25 10 75)

ANNONCES

Cherche caisse d'accordéon diatonique Hohner 2915, même déginguée et sans sommiers... contact : 02 47 29 53 90

L'ADDA de la Lozère (Association Départementale pour le Développement des Arts) et le CLRMDT (Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles) recrutent un(e) chargé(e) de mission départementale(e) Musiques et Danses Traditionnelles, CDI à plein temps. Ecrire à Monsieur le Président de l'ADDA 48, BP 95, 48003 Mendec cedex.

Diwan zo o klask war-lerc'h kelennerien (skolaj ha lise), kasourien, erlec'hidi, danvez-skolacrien evit ar bloavezh-skol 2002-2003. Titouroù : 02 98 21 34 95.

Vends cornemuse Mac Leod "ébène", état neuf. 1000 euros. (06 70 86 42 03 HR)

daniel le noan

rojou-du
22810 plougonver
Tel. 02.96.21.62.76

facteur d'anche

COURRIER

Suite au dossier paru dans le n° 173 de MB consacré aux percussions dans la musique bretonne, nous avons reçu un complément d'information de Christian Morvan.

«Après la lecture de l'intéressant dossier consacré aux percussions, nous proposons de présenter ici une rapide recherche des traces de percussions, sans doute incomplète, dans l'abondante production discographique bretonne. Le tambour accompagne le couple binioù et bombarde depuis au moins la fin du XVIII^e siècle, les dessins d'Olivier Perrin (1761-1832) pour sa *Galerie bretonne* éditée la première fois en 1808, en sont le plus précieux témoignage. Il semble par la suite que le tambour disparaisse dans le sud Finistère. On notera, par exemple, que le célèbre Matilin an Dall (1789-1859) de Quimper ne sonne pas avec un tambour, comme ses compères de Basse-Cornouaille. A la même époque (milieu XIX^e siècle), nous possédons de nombreuses attestations de sonneurs accompagnés par un tambour dans le Pays vannetais et dans le sud des Côtes d'Armor. Le tambour reste de mise en Haute-Cornouaille jusqu'à la dernière guerre et plus particulièrement avec l'accompagnement des clarinettes, alors qu'il a disparu dans les autres régions. C'est à la préparation de l'album *Soneerien Treujenn-Gaol* qu'il faut faire remonter les premières recherches sur cet instrument. J'avais d'ailleurs publié un article sur ce sujet dans *Musique Bretonne*. Avec l'abandon du tambour, les percussions ne disparaissent pas pour autant de la musique bretonne. Les accordéonistes utilisent le "jâze" (grosse caisse actionnée par le pied du joueur). Avec l'évolution, cette grosse caisse devient une batterie complète dans des orchestres mélangeant avec trio dames locales et style musette. Ces orchestres continuent encore aujourd'hui à animer les bals guinguettes du dimanche après-midi, comme les regrets JofeRo.

Avec l'apparition des bagadoù, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour la musique de notre région. Après quelques tâtonnements à l'époque de la K.A.V. et des premiers bagadoù de l'après-guerre, c'est la technique écossaise qui attire les batteurs de l'époque. Elle s'impose d'ailleurs assez rapidement sans contestation et perdure encore aujourd'hui.

L'évolution est bien différente dans les groupes de festoù-noz. On peut noter la présence de percussions dès l'apparition des premiers groupes. Je ne donnerai ici que trois noms parce qu'il est encore possible de les écouter grâce à leurs productions discographiques. Tout d'abord l'ensemble Euit Koroll de Rennes dirigé par Jean L. Helgouach où les diverses percussions ne tiennent qu'une petite place. Notons ensuite Son ha Koroll, groupe breton dirigé par Pierre-Yves Maign, ici la batterie rock complète joue un rôle rythmique important. Pour terminer, je signalerai An Nannediz, qui utilise sur cet enregistrement tardif, une caisse claire.

Avec le choc Stivell du début des années 70, c'est une nouvelle génération de groupes qui arrive, parmi eux Bleizi Ruz, comme le note justement Dominique Molard, mais aussi de nombreux autres groupes qui intègrent les percussions. Notons Avel Nevez qui, avec Dominique Le Boez, utilise la batterie complète. Il est quand même vrai que la batterie et les percussions ont du mal à intégrer ces jeunes groupes, en comparaison, la guitare basse s'installe rapidement. Les instruments à la mode dans cette période sont plutôt, hormis le couple binioù bombarde, la guitare et la flûte, on est en pleine période folk. Aujourd'hui les groupes de festoù-noz sans percussions sont presque plus rares que ceux qui en possèdent.

En ce qui concerne le tambour et les sonneurs, si quelques essais de reconstitution du trio binioù, bombarde et tambour sont réalisés dans les années 50 et 60, il faut attendre les années 1980 pour retrouver les premières traces significatives. Il ne faut pas oublier le trio Jean Baron (bombarde), Christian Anneix (binioù) et Hervé L'Hyver

(tambour) qui, en 1981 et 1982, sortent deux albums, qui n'auront pas véritablement d'impact. L'évolution suivante importante sera la reconstitution de l'Orchestre National Breton de Roland Becker au début des années 90 avec d'abord Antonin Volon au tambour. Ce véritable orchestre est une reconstitution haute en couleurs du trio binioù, bombarde et tambour du début du XIX^e siècle.

Comme précurseur à cet ONB, il faut citer le couple de treujenn-gaol Goul'hen Mabieu et Olivier Urroy qui, à la fin des années 80, avec Henry Naour au tambour, forme un trio de choc dans les fêtes du Trégor et du pays plinn-fisel. Aujourd'hui le tambour accompagne plusieurs couples de sonneurs aussi bien en pays Gallo qu'en Basse-Bretagne, comme par exemple les frères Auffray (vielle et clarinette). L'histoire de la musique bretonne n'est qu'une succession d'évolutions, suivi de retours en arrière, l'exemple du tambour n'en est qu'un parmi d'autres.

Christian Morvan

- (1) Sonneurs de clarinette en Bretagne, ArMen-Dastum, 2x30 cm, 1985.
- (2) "Le Tambour - un instrument breton", n°66, décembre 1986, pp. 4-6.
- (3) Jean-Marie Mancan, K7, La Bouëze.
- (4) JofeRo, Bal à papa en Centre-Bretagne, CD 873, Coop Breizh, 1997.
- (5) Euit Koroll, Danses populaires Bretonnes, vol. 1 (450 V 032) et vol. 2 (450 V 033), Daerret-Thomson, 17 cm, 45 t., 1956.
- (6) Son ha koroll, Orchestre Celtique de Bretagne, vol. 1 (86030) et vol. 2 (86031), Barclay, 25 cm., 33 t., 1957 et 1958.
- (7) An Nannediz, 45126, Mousc Breiz, 17 cm., 45 t., 1966.
- (8) Bleizi Ruz, SB 326, 30 cm., 33 t., ArFolk, 1973.
- (9) Avel Nevez, La Belle de Josselin, SB 370, 30 cm., 33 t., ArFolk, 1978.
- (10) Musique traditionnelle de Bretagne, ARN 33580 et ARN 33692, 30 cm., 33 t., Arion, 1981 et 1982.
- (11) En Bretagne Morbihannaise, CD 423, Coop Breizh, 1993, Trio ONB, CD 4 titres, CD 448, Coop Breizh, 1998.
- (12) Ce trio n'a pas laissé d'enregistrement, on peut retrouver les clarinettes accompagnées de Antonin Volon sur le CD : Pa'vez gwelet Bro-Dreger o tañnal! DAS 140, Dastum, 2001.

Gwendal Ar Braz : "L'objet de la synthèse proposée ne pouvait et ne devait être de dévoiler toutes les traces de percussions. D'ailleurs on peut déplorer l'absence d'étude exhaustive concernant la place de ces instruments dans la musique bretonne. L'abondante discographie bretonne permettrait la mise en lumière d'une partie de la pratique, encore doit-elle être analysée avec esprit critique et en des termes musico-logiques."

BREVES

Réalité des langues régionales

L'INSEE a publié en 2002 les chiffres du nombre de personnes s'exprimant encore dans une langue régionale sur le territoire métropolitain, tels qu'ils résultent d'une enquête familiale menée en 1999. Cela donne, classés par ordre décroissant, les résultats suivants :

1. Alsacien : 660 000 locuteurs
2. Langues d'oïl : 620 000 loc.
3. Langues d'oc : 590 000 loc.
4. Breton : 300 000 loc.
5. Langues créoles : 115 000 loc.
6. Lorrain : 110 000 loc.
7. Catalan : 95 000 loc.

Quelques observations : le catalan a été distingué des langues d'oc (ce qui, linguistiquement, peut se défendre) mais l'on ne sait pas dans quelle catégorie le franco-provençal (qui forme une langue propre intermédiaire entre oc et oïl) a été classé. La grande surprise vient de la mise en lumière de la survivance des langues d'oïl autres que le français (gallo, normand, picard, poitevin...)

Musique Bretonne est un bimestriel, il est impératif que vos infos nous parviennent avant le 10 décembre prochain pour figurer dans notre prochain numéro 176.

(manifestations prévues entre le 15 janvier et le 15 mars 2003)



Digarezit ac hanomp!

Dans le dernier numéro de MB, il manquait une partie de la partition de la dans plin envoyée par Bernard Lasbleiz. La voici donc, en-dessous.

Jorj BOTUHA
Facteur d'instruments à anche double

- Bombardes toutes tonalités
- Bourdons en DO
- Binioùs toutes tonalités
- Chanter en SI bémol
- Bag Pipe
- Chanter en DO
- Poches

20, rue des Quatre Vents - 56400 AURAY - Tél./Fax. 02.97.56.57.65

Yann Poëns

Tavet eo "Eostig Tremel"

Yann Poëns nous a laissé en plan brutalement en ce mois de septembre ensoleillé.

Originaire de Trémel, dans le pays de Plestin, il s'était retiré depuis plusieurs années à Morlaix et aurait eu 82 ans à la fin de l'année.

Yann restera pour tous ceux qui l'ont connu et côtoyé un personnage attachant : caractère bien trempé, bon vivant, volontiers truculent et direct, il n'avait pas son pareil pour faire revivre le Pays de Plestin de son enfance dans un breton savoureux ou un français imagé.

Trop peu connu à l'extérieur du Trégor et de la région de Morlaix, il était pourtant, dès les années 60-70, régulièrement à l'affiche des festoù-noz dans les Monts d'Arrée (Scrignac, Huelgoat...) en compagnie de Francine Fer, Yann Thomas, puis au Oastell Gwiriliskin, dans le Trégor et autour de Morlaix avec Fañch Périou, son compère des années 70-80.

Plus récemment, dans les années 80 et 90, plusieurs chanteurs de la jeune génération (Claude Lintanf, Christian Rivoalen et bien d'autres) auront eu, comme moi, le plaisir de le rencontrer ou de l'avoir un temps comme compère de kan ha diskan. Ces occasions nous ont permis de découvrir l'étendue de son répertoire, la richesse de son breton et de bénéficier de ses conseils. Car Yann n'était pas avare et partageait volontiers chansons, anecdotes, histoires, contes... L'accueil était toujours simple et chaleureux.

Ses talents de conteur et de chanteur de mélodies en ont fait un acteur incontournable des Kan ar Bobl des années 80 (Plestin, Trégastel...) et des veillées relancées par Dastum Bro-Dreger dans les années 90. Lors de la première veillée, la salle de Plestin n'était pas assez grande pour contenir le public venu écouter l'équipe de joyeux drilles invités par Claude Lintanf ce soir-là ! L'enregistrement réalisé par Dastum témoigne de cette ambiance et du plai-



Yann Poëns (à droite) chantant avec Ifig Troadec.

sir des participants et du public. On n'est pas prêt d'oublier les prestations de Yann dans les veillées : Kontadenn tour iliz Plougoustant, Pardon Sant Yann ar Biz... les détails ne manquaient pas, les personnages étaient bien "torchés" ! Suivaient quelques chansons qui faisaient dire aux gens « *Arri eo Eostig Tremel!* »

Aujourd'hui, on se sent tous un peu orphelins. Yann nous a quitté pour rejoindre Fañch Périou, François Briand "Tachenn" et bien d'autres figures trégorroises. Sûr qu'ils ne doivent pas s'ennuyer, ceux qui les entourent aujourd'hui ! Quant à nous, il nous reste de précieux enregistrements pris sur le vif et aussi des traces de ses passages "en studio" : du vieux disque vinyle Mouez Breiz *Fest-noz à Scrignac* à la cassette-livret *Ret e vije deoc'h bezañ gwelet!* en passant par la collection des CD Bro-Dreger où il figure en bonne place. D'autres éditions, je l'espère, lui donneront encore la parole.

Beaj vat dit Yann !

Ifig Troadec

Musique Bretonne 175 Du / Kerzu 2002

Internet et clair

Des webrings pour la musique celtique

Il y a déjà pas mal de temps, j'avais eu l'occasion de parler des webrings. Les anneaux de sites peuvent regrouper sur un thème donné jusqu'à plusieurs dizaines de serveurs.

Saint-Malo

108 sites sur l'économie, l'histoire, le tourisme, les groupes musicaux.
<http://l.webring.com/hub?ring=saintmalo>

Irlande, Ecosse, Pays de Galles...

Celtic Traditional Music Ring

152 sites consacrés aux musiques traditionnelles celtiques : instruments, histoire, paroles et musiques...
<http://l.webring.com/hub?ring=celtrad>

The Celtic Renaissance Webring

148 sites sur la musique, mais aussi les jeux traditionnels, les langues, les danses...
<http://m.webring.com/hub?ring=kencian>

Celtic Culture Webring

117 sites sur la culture celtique dans les Iles Britanniques.
<http://q.webring.com/hub?ring=celtring>

Pipe Band Drummer's Webring

Webring de 9 sites de batteurs écossais.
<http://v.webring.com/hub?ring=sidedrum>

Irish Traditional Music Webring

38 sites sur les instruments irlandais, ceux qui les fabriquent et ceux qui en jouent.
http://u.webring.com/hub?ring=irtrad_w

The Harp Ring

18 sites sur la harpe celtique.
<http://t.webring.com/hub?ring=harpring>

rouaud.thierry@wanadoo.fr

Le déplacement de site en site se fait par des liens en bas de page ou directement à partir de la liste. La quantité de webrings bretons a notablement diminué, probablement concurrencés par des portails de plus en plus nombreux. En revanche, les anneaux dédiés aux différentes musiques celtiques sont nombreux et riches.

Bretagne

Retzpire

Axé sur les régions Bretagne et Pays de la Loire, 91 sites y sont référencés avec une cote selon la fréquentation. Il y a encore assez peu de musique bretonne
www.retzpire.com/

Webring breton

51 sites actifs. Très branchés musique et culture bretonne. Vous y retrouverez les sites de nombreux groupes connus.
www.efrance.fr/guenol/bzhring/

Passion celtique

Cet anneau d'une trentaine de sites propose une thématique musicale plus celtique que bretonne. Le contenu des sites doit être en français ou en contenir s'il est multilingue.
www.bretagne.net/celtique/ring/index.html

bretagne.com
La Bretagne au bout des doigts

Infos quotidiennes | Forums | Culture | Jeux ..

Annuaire du web breton

> Plus de 4000 sites référencés

www.bretagne.com

30 ANS DE DASTUM À PONTIVY

11, 12, 13 octobre 2002.



Veillée organisée par Dastum Bro-Ereg.

André Le Mené, Donatien Laurent et Pierre Padellec :
il n'y a pas d'heure pour échanger un petit air.

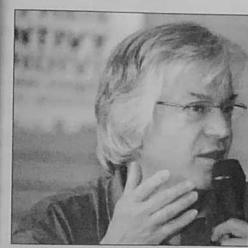


Musique Bretonne 175 Du 1 Kerzu 2002



Donatien Laurent, Yves Defrance, Bob Haslé partagent leurs réflexions sur la mise à disposition des collectes.

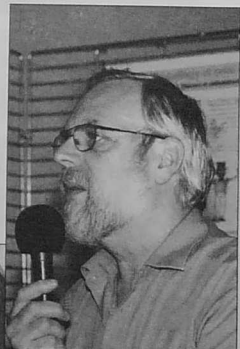
Photos :
Myriam Jégat



Jany Rouger, directeur de la Famdi, a animé les débats de la table ronde.



Anne-Christine Mischeu, conseillère musique et danse à la Drac, participait à la table ronde.



Patrick Mabrieu

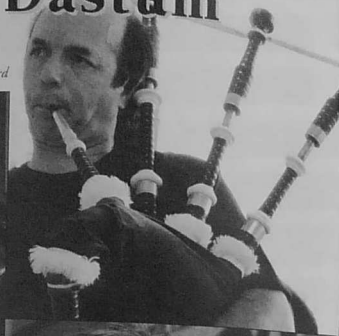


30 vloaz Dastum

Patrick Molard



Pierre-Yves Périllon, Albert Poullain et Didier Auffray : après l'effort, le réconfort.



Roland Brou et Gigi Bourdin : c'est beau l'amour !



Le panorama de la musique bretonne sur internet, en avant-première par Jean-Luc Ramel, documentaliste à Dastum.



2-13 octobre
ans
1972-2002

Annie Ebré.

Marthe Vassallo

La classe Bernard Langlez : admirez les chaussures qui reprennent le visuel de l'affiche des 30 ans.

Dominique Bouchaud

octobre
vizi Here
PONTIVY
PONDIVI
Palais des Congrès
Palais ar gouez

octobre a vi
PO
PO
Palais
Palais

Musique Bretonne 175 Novembre / Décembre 2002



*Kan ha dihan avec Le Clere - Talec
"Tou 'n dud ba 'n dañs!"*

*Les treujenni-gaol étaient au rendez-vous:
Goul'ben Malrieu et Dominique Jouve.*



Toud'ames avec le chanteur Lors Jouin.



Pour réjouir la compagnie : "La première partie d'la foire d'la Loire, dites la moi frère Grégoire..."



Musique Bretonne 175^e Novembre / Décembre 2002

S'abreuer à la source

Tous ceux qui ont fait Dastum

Tout au long de l'année 2002, Musique Bretonne a présenté les membres fondateurs de Dastum. Pour clore ce petit tour d'horizon, Patrick Mabrieu évoque ici le contexte et l'atmosphère qui ont accompagné la création de l'association. Un bel hommage à tous ceux qui ont fait Dastum.

Ce n'est sans doute pas un hasard si Dastum a été créée par des "émigrés" de Paris, Caen ou Lille... Dans la vie comme dans le collectage, ne s'attache-t-on pas à ce qui manque le plus ! Et pour les musiciens que nous étions, les sources d'un répertoire non filtré, aseptisé ou déformé par l'écriture et les interprétations folkloriques semblaient bien lointaines et trop parcimonieuses... d'où l'envie irrésistible d'aller y voir de plus près ! Pour ma part, les vicissitudes de la guerre avaient conduit ma famille en Touraine puis à Paris. C'est à Alain Salain que je dois d'avoir quitté, vers 1960, alors âgé d'une quinzaine d'années, l'univers des cercles celtiques standards et caricaturaux pour découvrir celui, plus vrai et attirant, de Nevezadur et de Jabadao.

Nevezadur et Jabadao

A Nevezadur, notre maître était Yann Potard. Originaire de Dinéault, il nous jouait, avec flamme et émotion, les airs qu'il avait appris chez lui. C'est à lui qu'on doit, par exemple, "Marig ar Pollanton" qu'avec Alain Salain nous avons joué aux concours de Poissy et que, plus tard, Alain Cochevelou a su transmettre à Alan Stivell.

C'est ainsi qu'aux vacances de 1961 ou 62, à pied ou en stop, armés d'un énorme et pesant magnétophone donné par le frère d'Alain, technicien à l'ORTF, nous avons commencé nos collectes à Pont-de-Buis (son village d'origine) et Dinéault.

L'autre groupe était Jabadao. Un cercle atypique qui se refusait aux spectacles et autres "sorties" folkloriques, et où les membres se réunissaient pour danser à la voix, ce qui ne se faisait nulle part (en tout cas pas dans les autres cercles de la région parisienne). Des musiciens connus étaient déjà rentrés en Bretagne quand je suis arrivé à Jabadao : Pierre Padellec, Alain Buhé, Georges Le Meur, René Henry... Mais d'autres étaient encore là comme Yvon Palamour ou Donatien Laurent. Imaginez ma tête le jour où un sonneur de la carrure d'Yvon m'a dit « Prends ton poireau et t'auras qu'à faire comme moi ». Faire comme lui ? J'aurais bien aimé !

Les soirées à Kêr Vreizh se terminaient dans un bistrot de la rue Saint-Placide où Donatien expliquait à Yvon les comparaisons qu'il faisait entre différentes collectes d'une gwercz sur laquelle il travaillait. Dans mon coin, j'attrapais ce que je pouvais et l'envie d'aller moi-même à la recherche des sources se confortait.

La sensibilité aux styles locaux

Dans le même temps, il y avait la lecture d'*Ar Soner* et, en particulier, des articles de Polig Monjarret sur les différents styles, selon les terroirs. Polig fut le premier, à ma connaissance, à insister sur cette notion. À une époque où, pour beaucoup, le handicap de la maîtrise technique n'était pas encore franchi, Polig, en avance d'une guerre, nous sensibilisait au respect et à la compréhension des styles locaux ! On ne le remercia jamais assez d'avoir sauvé cette dimension qui aurait pu être laminée par la recherche de virtuosité ou par une expression de notre musique technique mais sans saveur. Les concours de Poissy, de Quimper, de Gourin, reprenaient systématiquement ces notions. Les rencontres avec des sonneurs remarquables comme Pierre Bédard qui, plus tard, rentrera à Saint-Yves Bubby ont également été essentielles.

Il y avait les stages de musique ou de danse, organisés par Kendalc'h Paris et animés par des gens venant de Bretagne. Je me souviens



Fest-noz à Paris. Sonneurs au fond : Alain Salain et ? (photo : Daumerie Mar Plij Breizh).

particulier d'un stage sur le pays de Guérande avec Mad Mesnard qui était venu avec de remarquables bandes magnétiques enregistrées à Saillé, ou encore cet autre stage avec Lomig Doniou...

Dans ces mêmes années, la parution de certains disques a été déterminante pour moi : celui du Cercle celtique de Poullaouen avec ses chanteurs de kan ha diskan (édité par la fédération des sociétés bretonnes de Paris), celui de Pêr Guillou et Yann Péron qui réhabilitait un biniou kozh, alors trop souvent déprécié au profit du biniou bras. Peu après, ce seront les disques de School of scottish studies avec leurs merveilleux enregistrements de chants de fouflage de tweed ou de psaumes en gaélique qui, eux aussi, ne pouvaient qu'inciter à prendre un magnétophone et à s'abreuer à la source.

La création du bagad Kurun vers 1964 par Bernard Orhon, Lucien Bodin, Michel Pré-morvan et moi-même, sera l'occasion de rencontrer Daniel Lhermine dont le talent, la liberté musicale et les sources (il était originaire de Locmaria-Berrien) s'accordaient mieux au jeu de couple qu'à la rigueur du jeu de bagad. Ce sera aussi l'occasion, aux vacances suivantes, d'aller collecter dans ce coin de la montagne, toujours à pied, mais, cette fois-ci, avec un magnétophone à cassette petit et léger (les premiers accessibles au grand public). Ne disposant que d'une seule cassette (faute d'argent), nous transcrivions chaque soir la musique (selon

une écriture basée sur les numéros de trou de la flûte !) afin de pouvoir enregistrer de nouveaux airs le lendemain !

Paris s'éveille à la Bretagne

Comme la Bretagne, où les festoù-noz avaient recommencé dans les années 55-57, avec une nouvelle jeunesse, Paris avait ses festoù-noz qui constituaient le point de rencontre du samedi soir à la salle de la Quintinie (à la Mission bretonne) ou à la salle de la rue du Renard. Cette dernière était le lieu de rencontre des Gallo-Bretons de Paris et on y trouvait un petit bonhomme à l'enthousiasme communicatif, Henri Poulain, le frère d'Albert. Il passait son temps à chanter et à nous parler des collectes de son frère et de l'équipe du Cercle celtique de Redon (Latour, Noblet...). Comment résister à un tel cumul de modèles ?

La vie culturelle bretonne à Paris était un véritable fourmillement à tous les points de vue : musique, danse, langue, politique. Kêr-Vreizh, la Mission Bretonne, Ti-Jos... étaient autant de lieux de rencontres incomparables où se côtoyaient jeunes générations et anciens militants dont nombre avaient été expatriés là en raison de l'interdiction qui leur était faite de revenir en Bretagne. Sans oublier les soirées au cours desquelles Glenmor venait enflammer notre imaginaire ! Nous étions à la fois bien loin de la Bretagne et complètement au fait de ce qui s'y passait.

S'abreuver à la source

(Suite)

Micros à l'affût

Le service militaire en 65 et 66 fut pour moi l'occasion, au cours des longs moments d'inactivité, de réunir et mettre au propre toutes les chansons que j'avais pu apprendre et qui traînaient sur des bouts de feuille ou dans ma tête. Daniel Lhermine, quant à lui, continuant à chercher des références en Bretagne, entraîna dans son sillage une équipe de copains, eux aussi émigrés, à Caen (Jean-Yves Le Maître, Pierre Crépillon, Guy Jacob) ou à Lille (Yves Berthou, lui aussi de Locmaria-Berrien).

Jean-Yves et Pierre découvrent Jean Magadur à Argentan et, là encore, c'est le contact avec un grand sonneur de l'ancienne génération. Arrivé à La Fleche, je me joins à eux et entraîne Jean Magadur à Gourin, deux fois de suite. Quel dilemme pour un jury d'avoir à choisir entre les accords impeccables d'un jeu trop souvent sans style et une musique au goût sauvage, au style incomparable mais à la justesse incertaine qui ne commençait à s'établir qu'après un quart d'heure de jeu ! Mais Yvon Palamour ne s'était pas trompé ! Pas plus que quelques jeunes sonneurs qui se baladaient avec leurs magnétophones comme Jojo Epinette ou Jean Baron.

Un séjour forcé à Landaul m'avait aussi permis de faire pas mal de collectage dans le Haut-Vannetais à la recherche d'anciens sonneurs et de chansons, et de rencontrer d'autres collecteurs : Edouard Gilliouard à Belz, Loeiz ar Bras à Baud, Robert Duplessis, technicien à l'ORTF, qui avait fait de très bons enregistrements.

C'est cette multiplication des collectes personnelles des uns et des autres, les échanges que nous avions de temps en temps, les mises en commun d'enregistrements que nous nous passions, qui nous ont conduits à ce désir de constitution d'un centre de conservation et de valorisation. Désir d'autant plus vif que, alors même que nous passions beaucoup de temps à approfondir styles et répertoires, nous voyions de multiples groupes et musiciens, nés de la vague

provoquée par Alan Stivell, se contenter de copier tant bien que mal son dernier disque. Autant Alan avait eu la même formation que nous, autant l'imprégnation manquait à ceux qui essayaient de l'imiter. Il fallait donc leur donner l'envie et les moyens de cette imprégnation sans laquelle la musique ne peut avoir de personnalité.

Les débuts de Dastum

Les premières bandes disponibles à Dastum furent bien sûr en tout premier lieu les nôtres, ou celles issues des rencontres évoquées plus haut. Puis, très vite, nous avons cherché à prendre contact avec un certain nombre de collecteurs dont nous avions entendu parler. C'est ainsi que Pierre Guilleux (encore un émigré !) nous parla de collectes qu'il avait eu l'occasion d'entendre dans des stages où Claudine Mazéas était intervenue. Et dès les débuts de Dastum, des collectes de grande qualité et réunissant des chanteurs ou chanteuses incomparables, sont venues enrichir les fonds mis à disposition du public.

On ne peut ici citer et remercier l'ensemble des collecteurs qui ont fait Dastum. Qu'ils le soient collectivement, du fond du cœur ! En revanche, il faut insister sur le fait que, à de rares exceptions près, ils ont d'emblée tous compris le sens de la démarche de Dastum, cette volonté de générosité pour que des fonds significatifs de notre culture orale soient ouverts à tous, sans restriction, et offrent ainsi à de nouvelles générations à la recherche de leur culture, un marche-pied pour la découvrir et aller au-delà. Celles-ci ne s'y sont pas trompées. C'est ainsi qu'on a pu voir de tout jeunes gens comme Erik Marchand, Pierre Crépillon, Yann-Fañch Kemener... venir passer des heures, des jours, des semaines, à recopier des bandes, à écouter, à s'imprégner...

Comment exprimer aussi notre émotion à l'occasion de rencontres avec des personnalités aussi marquantes et attachantes qu'Albert Trévidic qui, de manière simple et naturelle,



Fest-noz de Kendal'76 à Paris, avec de gauche à droite : P. Berdellon, P. Morin, P. Marie, P. Lapoux et C. Derrieu (photo : Karantin Kev).

nous transmettaient tout à la fois leurs souvenirs, l'histoire de leurs combats (à une époque où toute action culturelle pour la Bretagne devait se mener pied à pied), et leurs collectes.

Comment citer et remercier tous ceux qui ont participé à cette démarche en nous soutenant, en servant d'entremetteurs ou de conseils ? Des noms comme celui de Gwennole ar Menn ou de Jean-Yves Veillard viennent immédiatement à l'esprit tant ils ont suivi, aidé et encouragé, chacun à leur manière, la démarche de Dastum. Ainsi, c'est à Jean-Yves que je dois d'avoir fait, dans les premières années de la création de Dastum, un séjour à l'Université Laval, à Québec, où j'ai pris conscience de l'intérêt du travail de catalogage en complément du travail de collectage. Plus tard, ce sera lui qui facilitera notre implantation à Rennes, nos programmes d'informatisation, et son influence se poursuivra avec la future présence de Dastum dans le NEC à Rennes.

Merci encore et encore !

Il faudrait aussi associer à la démarche de Dastum et les remercier, tous ceux qui ont aidé à un niveau plus matériel. Faute de pouvoir citer tous les représentants des pouvoirs politiques et des collectivités territoriales ou locales, je voudrais ici rappeler le rôle de Bernard Lortat-Jacob qui sut intéresser les services de l'Etat aux travaux réalisés par les quelques associations qui œuvraient en matière de tradition orale et de musique traditionnelle dans l'hexagone. Dans le même ordre d'idée, il me semble nécessaire de mentionner ici

l'action de Serge Moëlo, en tant que permanent de Dastum, dont le rôle fut primordial dans le développement des moyens d'action et l'organisation de Dastum.

Et demain ?

Dastum s'est constituée sur une base militante. Sa force a été d'exister grâce à un solide réseau d'amitiés, de collaborations, dans une volonté partagée de mise en commun des fonds sonores au service de tous, afin que notre culture continue à faire partie de notre quotidien et de notre sensibilité. Pour qu'elle puisse être la source d'inspirations et de pratiques plurielles et ouvertes sur l'avenir. Pour que cette culture soit globale et que toutes ses composantes s'enrichissent mutuellement. Pour qu'au-delà du simple plaisir esthétique, si essentiel soit-il, ce soit l'ensemble des éléments de notre identité qui puisse ainsi participer à la biodiversité des cultures de la planète et aux relations humaines et sociales qui en découlent.

S'il me fallait ne formuler qu'un seul souhait pour les trente prochaines années de Dastum, ce serait que, au-delà des changements d'histoire individuelle et de générations, ces valeurs restent le moteur de tous ceux qui œuvrent dans et autour de Dastum, et que, ainsi, la richesse des contacts avec les réseaux associatifs ou individuels épargne les risques de sclérose institutionnelle.

Patrick Malrieu



1^{er} prix : Robert Le Charpentier – "Il fait trop chaud pour sonner"

Le concours photo sur le thème "La musique bretonne par tous les temps" est terminé. Voici les résultats.

Quatre prix ont été décernés. Si vous souhaitez découvrir la totalité des clichés reçus à cette occasion, rendez-vous sur le site de Dastum, dans la rubrique "Infos/actualités". À l'été prochain pour un nouveau concours...



3^e prix : Patrice Iberszer – "Un bout de souffle"



4^e prix : Anne Leouef – "Tomm eo an amzer"



2^e prix : Jacqueline Sumel – "Les pluies celtiques"

Musique Bretonne 175 Du / Kerzu 2002

La Rentrée Nantaise

Pour le plaisir d'être ensemble

Un bureau de bois, un tableau noir, des posters pédagogiques sur les murs : pas de doute, c'est la rentrée. Mais le parfum des crêpes au sucre a remplacé l'odeur de la craie... Ce n'est pourtant pas l'heure du goûter ! Il y a un bar, plein de musiciens et une foule mouvante et joyeuse. C'est ça le paradoxe de la rentrée nantaise...

Ce sont deux associations de Couëron en Loire-Atlantique, le groupe Galenn et le cercle celtique Koria, qui ont pris l'initiative d'organiser un fest-noz, en septembre 2001, rassemblant les principaux groupes des environs. L'idée était de réunir tous ces musiciens qui se croisent tout au long de l'année lors des festoù-noz de la région nantaise et de les faire jouer ensemble. Les musiciens apprécient de se retrouver, certains ont même annulé des contrats pour venir jouer gratuitement et se faire un bœuf, juste pour le plaisir d'être ensemble.

Pour la deuxième édition, les 21 et 22 septembre 2002, une collaboration avec la mairie de Couëron a permis d'organiser un concert le vendredi soir. Le Duo Bertrand et Kornog se sont partagés l'affiche et la scène, donnant le ton pour le week-end : la simplicité et l'humour sont à l'honneur. L'histoire écossaise à la sauce Jean-Michel Veillon fera partie des anecdotes de cette année.

Le samedi soir, couples de sonneurs et de chanteurs se sont relayés avec les groupes sur deux scènes pour minimiser les temps morts. Puis, en guise de final, un bœuf mémorable mené par Laurent Chailloux : le Grand orchestre nantais de musique traditionnelle. Trente-cinq musiciens en grande forme donnant toute leur énergie à cette formation d'un soir en faisant danser plus de huit cents personnes aux anges.



Photo : Benoît Lardière

Un week-end de bonne humeur et de bonne musique qui parle de convivialité... Et de solidarité puisque tous les musiciens ont joué bénévolement et que les bénéfices ont été reversés aux sinistrés du Gard. Rendez-vous est donc pris pour le deuxième week-end de septembre de l'année prochaine.

Benoît Lardière

LES LAURÉATS DU PRIX DASTUM DU 30^e ANNIVERSAIRE

Au championnat des sonneurs de Gourin
Catégorie "kozh" :
Georges Botuha-Philippe Quillay
Catégorie "bras" :
Georges Botuha-Pascal Guingo

À la Bogue d'Or de Redon
Chant gallo : Mathieu Guitton

Musique Bretonne 175 Novembre / Décembre 2002

Antonin Volson

S'adapter aux différentes formations

Faisant suite à notre précédent article sur les percussions dans la musique Renaissance (MB 174), nous revenons, cette fois, à la musique bretonne avec un portrait de Antonin Volson, batteur et percussionniste, qui s'est illustré dans nombre de formations.

C'est tout petit qu'Antonin Volson a rencontré la musique : « Ma mère, Agnès Brosset *, est chanteuse et professeur de chant et j'ai baigné depuis tout petit dans la musique classique, baroque, Renaissance et médiévale. J'ai commencé par apprendre la flûte à bec puis le piano avant de me consacrer au rock and roll au moment de l'adolescence. C'est ce qui m'a amené à faire de la batterie. Pendant des années, j'ai joué seul, jusqu'à ce que je me dise qu'il fallait que j'approfondisse cette pratique. J'ai alors pris des cours pour acquérir les techniques de base. »

D'heureuses rencontres

Rien ne laissait présager, à l'époque, que le jeune Volson se tournerait vers la musique bretonne. Mais la rencontre fortuite avec Roland Becker, au début des années 90, a été déterminante : « Après le lycée, je suis revenu en Bretagne et j'ai rencontré Roland Becker qui travaillait dans la même école que ma mère. J'ai alors rejoint le Megalithic Orchestra pour un spectacle regroupant douze musiciens avec des cuivres et des machines. Quelques mois après les derniers concerts, Roland m'a rappelé pour jouer en trio. J'ai trouvé un tambour que j'ai retapé et on a joué comme ça pendant deux ou trois ans. »

A peu près à la même époque, Antonin commence à enregistrer en tant que percussionniste



Antonin Volson (photo : Thomas Guichard).

invité par diverses formations (les Ours du Scorff, par exemple, à partir de 1994). Ses rencontres avec le bassiste Tangi Le Doré l'amènent à faire des remplacements au sein des Diaouled ar Menez pendant presque deux ans, le temps d'expérimenter la batterie en fest-noz.

De projets en projets

Aujourd'hui, Antonin Volson continue de participer à certains disques avec les Ours, mais aussi avec le Duo Bertrand... Il joue régulièrement avec Gwenfol Orchestra dont l'imposante formation (neuf musiciens au minimum) requiert un vrai travail d'orchestration en même temps qu'elle impose une réflexion sur la manière de répartir les instruments par rôle (thème, accompagnement rythmique, mélodique), par pupitres (section de cuivres, instruments traditionnels, etc.). Cela permet au groupe de varier régulièrement ses effectifs et de proposer au public une musique innovante. Par ailleurs, Antonin travaille à un projet personnel : un groupe de "free breton music" où l'on retrouverait de multiples influences musicales.

En dehors de la batterie, Antonin Volson s'intéresse à diverses percussions et tambours que l'on utilisait au siècle dernier : « Pour jouer avec Yannick Alory, flûtiste de Carré Manchot, j'utilise un set que j'ai conçu avec un voisin, Mickaël Laurens, luthier de percussions. C'est un ensemble à mi-chemin entre la batterie jazz et le tambour napoléonien. L'élément principal est un tambour de défilé élargi sur lequel on a monté des peaux africaines (des peaux de chèvres). J'y ajoute parfois des accessoires comme la cymbale pour compléter l'éventail sonore. » Le musicien affirme que ce travail en duo, bien que rare sur les scènes, est une expérience très intéressante tant pour le flûtiste qui doit tenir et varier seul sa partie mélodique que pour le percussionniste qui doit assurer une base rythmique et faire chanter au maximum son instrument.

S'adapter aux formations

Le percussionniste doit s'adapter à la formation à laquelle il participe : « En duo ou en trio, les danseurs sont facilement perdus s'ils n'ont pas la mélodie de la danse. C'est pour cela que je joue les phrases musicales avec mes tambours. En groupe, c'est un travail vraiment différent. Pour un mor-

ceau, on est souvent obligé de privilégier un aspect, une couleur : je peux me caler sur les pas de la danse, ou bien partir sur une rythmique précise si les sax ont trouvé des arrangements funky ou autres. »

En musique bretonne, la percussion n'est pas du tout reconnue comme un instrument traditionnel mais comme un élément extérieur. De ce fait, il n'existe pas vraiment de "modèle" pour jouer des danses bretonnes en fest-noz avec ce type d'instruments. Pourtant, quelques musiciens trouvent leur langage, travaillent le style et parviennent à créer quelque chose d'intéressant et de novateur. Stéphane Sotin, Dominique Molard, Jean-François Roger, Antonin Volson, par exemple, sont de ceux-là. La modernité est acceptée depuis belle lurette dans la musique de concert, pourquoi ne le serait-elle pas en fest-noz si les musiciens ont une bonne connaissance des danses et s'ils donnent au public l'occasion d'explorer et de repousser les limites de la musique à danser ?

David Guichard

* Agnès Brosset est actuellement professeur de chant à l'école de musique de Pontivy et dirige le chœur de femmes Colortalea qui a enregistré deux CD-livres aux Editions du Layeur (Musique sacrée au temps des Ducs, Lais bretons du Moyen-Âge).

AMZER NEVEZ

CONCOURS DE HARPE CELTIQUE

Le 1^{er} décembre 2002, 14h00

Concert de sortie du disque "An Arvor hag ar reter" : Soazig Kermabon (harpe) et Fred Samzun (violin), le soir même, à 21h00.

ATELIERS D'ECRITURE EN BRETON

23 novembre 2002 et 22 mars 2003

S'initier en breton à l'écriture du roman

STAGES DE MUSIQUE (Perfectionnement)

1^{er} décembre 2002

Accordéon diatonique : Alain PENNEC

Flûte traversière en bois : Yannick ALORY

Guitare : Yves RIBIS

Violon : Fred SAMZUN

Harpe Celtique : Elisa VELIANITI

26 janvier 2003

Accordéon diatonique : Magali LE SCIELELLOUR

Flûte traversière en bois : Marc PAULO

Guitare : Jean-Charles GUICHEN

Violon : Christian LEMAITRE

Harpe Celtique : MYRDHIN

16 mars 2003

Accordéon diatonique : Patrick LEFEBVRE

Flûte traversière en bois : Hervé GUILLO

Guitare : Roland CONQ

Violon : Dominique TRICHET

Harpe Celtique : Françoise LE VISAGE

Programme complet sur simple demande
AMZER NEVEZ Soye 56270 PLOEMEUR
tél 02 97 86 32 08 - fax 02 97 86 39 77
e-mail amzernevez@wanadoo.fr

Kerig

Un petit village qui grandit...

Kerig produit des disques de chanson française, de conte et de musique traditionnelle.

Pour Bernard Hommerie, l'un des fondateurs du label, création, anticipation et solidarité sont les maîtres mots de la démarche.

Rencontre avec un directeur artistique qui reste avant tout un militant.

Comment est née l'idée de ce label et quelle était votre démarche ?

Kerig, mot qui signifie "petit village" en breton, est né en 1994 d'une rencontre avec Jean-René Courtès qui était dans le trio initial des Transmusicales. Nous avions envie de faire connaître des artistes et de les aider dans leur démarche artistique dont le disque est une étape incontournable. Nous avions tous deux un long passé d'organisateur d'événements éphémères par essence et nous avions envie de nous investir d'une autre façon. Kerig a été pour nous un aboutissement, un jalon de maturité.

Quel est votre parcours ?

Je ne suis pas musicien mais j'ai eu très tôt l'envie d'organiser et de créer des espaces d'expression artistique. A 18 ans, j'étais le président d'un club de jeunes dans le pays de Fougères qui organisait des festoù-noz et des cours de danses. On a aussi créé une école de musique qui s'est vite retrouvée avec une centaine d'élèves. J'ai ensuite eu l'idée de l'Assemblée de la Bouëze et je préparais la première édition quand Pierriek Cordonnier s'y est joint. Après s'est montée l'association du même nom dont la vocation était de lier entre eux les musiciens traditionnels du nord de la Haute-Bretagne et de réhabiliter leur culture. Parallèlement à quinze années passionnantes à la vice-présidence de la Bouëze, j'ai participé à la création des Rigodailles, une fête qui a connu sept éditions et qui avait lieu dans ce qui s'appelait La Maison de la Culture

à Rennes (actuel TNB). J'ai également été coordinateur à Dastum pendant deux ans (notamment de Musique Bretonne) et produit le premier enregistrement de Denez Prigent. Dans d'autres domaines, il y a eu la création du village d'artistes de Bazouges-la-Pérouse et l'organisation de soirées contes dans des lieux historiques comme l'abbaye de Beauport, Fort La Latte...

Depuis quinze ans, je prends également part à l'organisation des rencontres de Haute-Bretagne du Kan ar Bobl.

Kerig est le fruit de toutes ces actions culturelles mais également de douze années passées à la régie de Ouest-France.

Quel est votre rôle au sein de Kerig ?

Je n'aime pas le terme de "producteur" : je lui préfère "éditeur", au sens étymologique du terme venant du latin "editare", faire paraître au jour. C'est bien là notre rôle d'accompagner et de coordonner, d'apporter un soutien sans intervenir dans la création. Nous souhaitons éditer des œuvres variées mais qui, chacune à leur manière, apportent leur pierre à la construction de la culture bretonne.

Kerig est une SARL dans sa forme juridique mais fonctionne avec l'état d'esprit d'une coopérative où l'œuvre de l'artiste est au cœur de l'activité.

Quelle est la spécificité de Kerig par rapport aux autres labels bretons ?

En Bretagne, il y a de la place pour toutes les sensibilités. Faire un disque était, il y a quelques années, un aboutissement pour un artiste ou un groupe. Aujourd'hui, c'est souvent un point de départ. Ces données orientent naturellement notre travail. Chaque label travaille sa production selon sa spécificité. Il n'y a pas concurrence, mais plutôt complémentarité des démarches. Par notre histoire et notre situation géographique, nous sommes plus axés sur la Haute-Bretagne, et nous nous investissons beaucoup dans le conte. Nous avons produit quatre-vingt titres à ce jour dont une bonne vingtaine de références dans ce domaine bien spécifique.



Bernard Hommerie (photo : Katell Chantrou)

On parle beaucoup actuellement d'une phase de creux de la musique bretonne, comparable aux années 80. Qu'en pensez-vous ?

La vague des années 90 n'avait pas été prévue et ne pouvait de toute façon pas continuer à croître. Ce sont surtout les labels parisiens qui abreuyaient le marché avec des compilations qui ont opéré leur retrait. Je pense qu'il n'y aura pas une véritable répercussion sur les labels bretons. Nous sommes désormais à un stade bien supérieur à celui des années 70. Le niveau musical général est nettement plus élevé et sans doute une nouvelle vague encore plus riche poindra de nouveau dans quelques années. En revanche, contrairement aux années 70, nous manquons cruellement de jeunes chanteurs à textes. C'est un domaine actuellement délaissé mais il suffirait d'une ou deux individualités pour relancer ce type d'expression.

A l'heure où Dastum fête ses 30 ans, que reste-t-il à faire, que faut-il consolider, quels nouveaux objectifs restent à définir ?

Il faut continuer à mettre l'accent sur la transmission et donc la formation. Il faut créer plus de cours de musique et de danse faisant intervenir aussi bien des bénévoles que des profes-

sionnels. Il faut par ailleurs continuer à beaucoup organiser, valoriser et médiatiser nos initiatives : la valorisation passe aussi souvent par la médiatisation...

Je travaille actuellement, avec l'association Diskouez, à la création d'un pôle muséographique pour la musique en Bretagne à Pontivy, une sorte de Cité de la Musique version Bretagne. Ce lieu pourrait expliquer au grand public les spécificités musicales de la Bretagne tout en étant un centre de ressources et d'informations. L'inquiétude la plus directe actuellement pour les labels, mais aussi pour la démocratie culturelle, concerne la distribution avec la disparition accélérée des disquaires indépendants. C'est un problème crucial et complexe car s'il y avait, en 1981, dix mille disquaires en France, il n'en restait plus que deux cents en 1996. Les grandes surfaces monopolisent de plus en plus le marché et imposent leurs règles : diffusion des seuls titres "rentables" (et les autres ?), retrait des bacs trois mois après la sortie (quelle vie pour les disques au-delà ?) S'interroger sur des nouveaux modes de distribution doit donc être une priorité pour les années à venir.

Avec qui travaillez-vous en ce moment ?

Nous venons d'éditer un disque avec Ernest Ahippah, un griot ivoirien installé à Rennes, qui a redécouvert sa propre culture au contact de la nôtre. Il chante dans sa langue et joue sur des instruments traditionnels comme la sanza. Pour cet automne, plusieurs albums sont en préparation : musique à danser avec Termen et Yves Leblanc-Mike James, musique celtique avec les Gallois de TWP-TWP et le groupe Iniskis, chansons avec le nouvel album de Philippe Mouazan et un CD réunissant les plus grandes chansons de Maripol et un autre sur les poètes de Bretagne.

Propos recueillis par François Géraud

Kerig : 12, rue du Pré de la Lyre, 35850 Gévezé
02 99 69 03 17 - www.msai-music.com/kerig.htm

Les chansons bilingues

Des feuilles volantes indignes ?

Il peut paraître délicat, voire iconoclaste, d'aborder ici une question qui froissera certainement les tenants de la culture bretonne pure et dure : les textes mêlant le breton et le français, sur un mot ou deux, non pas incidemment, mais de façon organique, systématisée, au sein d'une chanson. Les exemples de ce procédé sont cependant relativement anciens.

C'est le cas par exemple de "Chanson al labourer er Porz" (Olivier n° 438 A), encore chantée actuellement en gavotte avec des paroles connues qui débute par : « *Je vous supplie, mademoiselle...* ». Or, sur un exemplaire collecté à Brest, cette feuille est datée de 1893.

Des interprètes spécialisés

Il existe aussi des exemples plus récents de ces feuilles volantes, ainsi que des auteurs qui se sont fait une spécialité de ce type de chansons. On peut citer René Le Gac, de Callac, et Ifig Moal, qui sont sans doute parmi les premiers du "hit-parade" bilingue franco-breton. René le Gac sera, par ailleurs, l'un des derniers à participer au circuit traditionnel de diffusion des feuilles volantes, à Callac et alentours, dans les années 1950.

D'autres se sont également illustrés dans l'interprétation de chansons bilingues : Hervé Tilly avec "Chanson Yanik fripon" (la chanson de Yannick le Fripon), François Benoit avec "Son meried Rosporden" (la chanson des filles de Rosporden), François Le Borgne, de Landeleau, avec "Chanson ar brezel" (chanson de la guerre [de 1914]).

D'autres encore sont moins faciles à déceler sous des initiales comme "G.L." qui publie "Al loened talvoudeg" (les bêtes utiles), et "P.Tr." qui est probablement Paotr Tréouré, alias Auguste Conq, prêtre, de Plouguin (1874-1952), Recteur

de Saint-Pol-de-Léon, il publie une curieuse chanson intitulée : "Good onions, very cheap" (bons oignons, pas cher - sic !) qui, comme le titre l'indique, mélange anglais et breton. Ce procédé ne manque pas de pertinence quand le Nord Finistère et la région de Saint-Pol en particulier, sont bien connus pour exporter, depuis longtemps, leurs primeurs outre-Manche.

Le français : "verniss social"

La première tentation d'un puriste sera de rejeter ces textes d'emblée, en les qualifiant d'hybrides ou de composites, donc de peu de valeur au final. Mais ce point de vue doit être relativisé. Il convient d'analyser la problématique à laquelle obéissaient ces chansons dans le contexte de l'époque, et non pas de les observer avec les idées qui sont les nôtres actuellement. La situation d'alors était en effet toute différente : dans le monde largement bretonnant du XIX^e et du début du XX^e siècle, il apparaît vite que la possession du français, ne serait-ce que quelques mots, est un vernis garant d'une ascension sociale à plus ou moins long terme.

Cette situation linguistique ne se présentait pas qu'en Basse-Bretagne. Il en était de même dans les pays de l'Ouest européen possédant des langues et cultures minoritaires. Il suffit de se référer à la situation décrite en Irlande par Liam O'Flaherty dans son roman *Skerret* : un instituteur arrive dans un village des îles d'Aran ; les gens ne parlent que le gaélique, il le comprend mais fait mine de le mal parler, ou avec un accent anglais. Il en est de même de l'aubergiste, sorte de notable local, qui émaille son discours en gaélique de mots anglais pour "faire bien".

D'ailleurs, dans le répertoire des chansons traditionnelles, on connaît également en Irlande et en Ecosse bien d'autres textes chantés en langage mixte, anglais et gaélique.

Pour revenir à la Bretagne, le répertoire de chansons présentant un langage hybride est déjà connu par le Colonel Bourgeois. Dans ses

CHANSON NEVEZ GREAT GANT EUR LABOURER ER PORZ

1 ^o Couplet Je vais supplie Mademoiselle De ject indididid Je vais vous parler franchement Dous a gres va i'Julan.	8 ^o Couplet Alors on change et rinde, Ar vrasou coucou, Pour que le vras arrive J'lect ar fennell.
2 ^o Couplet Sur le sujet de mon service A lout va amouret. Avec les plus belles jeunes filles Gant peret a vras cecet.	9 ^o Couplet Je dimanche a la grand messe Gant ar vras beniguet, Du donne le plus gros morceau Na dir vrasou meslat.
3 ^o Couplet Je n'rais que li ans a point Pa vos dent em enret Le soug de mes sentiments Du ober la oug d'ar merchet.	10 ^o Couplet Quant je fais le salut Dirac ar sacrament, Avant d'aller faire mon pour S'rais evel ar sant.
4 ^o Couplet Avant de quitter le collège Va stadi echeit T'rais l'ouret cheiri Gant an amouret.	11 ^o Couplet Quant je sortis de l'église, Gant va r'hamardet, Avec la plus belle fille à l'anberza E vras bel destinet.
5 ^o Couplet J'étais alors a la campagne O'ber eur vicher Et l'on me donne cultivateur E galleg ps comprendre.	12 ^o Couplet Et alors pour tout plaisir O'bara eur baine Ou chiale et ou rigole Eu n'el a gars c'houze.
6 ^o Couplet Ce métier est assez dur Esal qui embout anser Surtout pendant la récolte Ag ar paladegou.	13 ^o Couplet En revenant a la maison Pis da ben ar heit hors, On roudouit les damoiselles Evel ma ra ar vras.
7 ^o Couplet Mais quand l'hiver arrive, Pa valenne an novechou Et les jeunes gens entre eux E ya dir c'harou.	14 ^o Couplet Les demoiselles ar arrivant A ra deomp sur pou. Les bottailles et les bimbons Evel recompuis deus har pou.

Kanaouennoù Pobl, il en parle comme étant l'œuvre de clercs ou d'étudiants : « *Elles se distinguent par une surcharge de mots français introduits à la place de mots bretons pour faciliter la rime et aussi pour faire parade d'instruction ; ainsi on y trouve souvent des invocations aux dieux du paganisme, tels que Cupidon, Mercure, Apollon, Bacchus, etc.* »

En parlant d'Apollon, il fait clairement allusion à la chanson "Ar seiz skiant naturel" (les sept sciences naturelles), classée dans Ollivier sous le n°331, qui donne au premier couplet les vers suivants :

*Apollon, Mercurius, Venus ha Jupiter
Apollon, Mercure, Vénus et Jupiter
C'hw'i a dere'h war an douar an amitie sincere
Vous qui tenez sur terre l'amitié sincère...*

Il s'agit d'une chanson longue, de quatre-vingt-deux quatrains, signée Gilles Mordellet de Lanrodec. Elle est adaptée au kan ha diskan et, bien qu'assez ancienne (1844, L. Raoul, p.314), elle est encore connue et chantée actuellement. Le catalogue Ollivier reflète cette bonne réputation, car elle aura fait l'objet de pas moins

de onze retrages. On mentionnera plus bas un autre exemple de citation d'Apollon dans le répertoire breton-français.

Au vu de ces textes, comment ne pas se poser la question des motifs qui peuvent amener un compositeur de chansons traditionnelles à mêler ainsi deux langues ?

Les jargons hybrides étaient connus des locuteurs de l'époque qui, par référence à l'ancienne expression "latin de cuisine", baptisaient les mauvais français de "galleg poudou" (français des pots, ou de cuisine ?), et le mauvais breton de "brezhoneg saout" (breton des vaches), ou de "brezhoneg paotr saout" (breton de vacher)... Il existe d'ailleurs une chanson de Ifig Moal intitulée justement "Ar galleg saout" (le français des vaches). Cette chanson, bien que composée de breton aux trois-quarts, et de français pour le reste, donne le refrain moralisateur suivant :

*Gwelloc'h eo komz brezoneg
Mieux vaut parler breton
Evit fall ar galleg
Que mal le français*

Les chansons bilingues

(Suite)

Ce n'est pas le moindre des paradoxes de ce répertoire que de voir des auteurs reprocher d'utiliser une autre langue que le breton, et de le faire eux-mêmes en langage hybride. A moins qu'il ne s'agisse de second degré ? Comprenez qu'il ne s'agit pas de second degré ? Comprenez qu'il ne s'agit pas de second degré ?

Tous ces gens voulaient donc briller en société en introduisant ces mots étrangers dans leurs textes. De là à tenter le tour de force d'introduire leur composition dans une forme fixée, il n'y avait pas loin. C'est ce qu'ils ont pratiqué, avec plus ou moins de succès. A lire ces chansons, on s'aperçoit de plus que leurs auteurs, ou parfois leurs collecteurs, étaient conscients de la fragilité de ce répertoire quelle qu'en soit par ailleurs la valeur.

Ainsi, "Canaouen neve gret en enor da beder dimezel yaouank" (chanson nouvelle faite en l'honneur de quatre jeunes demoiselles), chanson bilingue d'auteur inconnu, va jusqu'à donner une traduction en regard d'un texte lui-même déjà mixte... Cette chanson est suivie d'une note importante, imprimée en français et signée Y. le P. (Yan le Penne), qui signale la rareté de ces feuilles et la nécessité de les collecter, ainsi que le caractère curieux de ce "mélange de breton et de français". Cette remarque s'adressait aux feuilles volantes en général et mérite bien d'être citée en exemple.

Le sujet traité ici se limitant aux chansons composées pour être chantées en langage mixte breton-français (ou l'inverse), on mettra à part les cas fréquents d'envois, de préfaces ou de morales, conclusions ou avertissements en français, qui sont anecdotiques.

Il n'est pas question non plus des chansons pouvant comporter ici ou là, de façon accidentelle, un mot ou deux, ou même un vers ou plusieurs, dans une langue autre que le breton : on trouve souvent du français, parfois du latin, rarement de l'anglais (dans la chanson de A. Conq, cf. supra). D'autres langues peuvent apparaître, mais à titre exceptionnel. De même, on ne traitera pas ici des chansons à titre et/ou sous-titres en français, suivis de textes entiers soit

en français, soit en breton, soit les deux, ce qui est souvent le cas des chansons patriotiques publiées à l'occasion de la Guerre de 14 par le "barde de Guerlesquin", Charles Rolland. Enfin, les chansons traduites ou en édition bilingue (ce qui est moins rare qu'il n'y paraît) ne rentrent pas non plus dans notre propos.

Une fois notre matière définie se pose la question de la structure de la chanson. Comment l'auteur a-t-il composé son texte ?

Classement des chansons breton-français

On peut classer les différentes chansons mixtes en trois grands types :

- 1) Les chansons à refrain en français, relativement peu fréquentes,
- 2) Les chansons commençant en breton, continuant en français, les plus nombreuses,
- 3) Les chansons commençant en français, continuant en breton, plus rares.

En général, la structure adoptée est la continuation de la même idée, passant d'un idiome à l'autre, comme dans "Al labourer er Porz". Il y a, à l'inverse, la chanson commençant en breton et continuant en français, méthode souvent utilisée par René Le Gac. Il y a enfin le cas de la chanson en breton, à refrain en français, comme cette curieuse "Dispute entre le matelot et le paysan" (An disput etre ar matelod ag al labourer douar) de Madame Le Mansec.

La point de vue des collecteurs classiques sur ces chansons

Le difficulté est considérable lorsque l'on veut mettre en lumière la position des collecteurs classiques par rapport aux feuilles volantes en langage mixte. Du fait de la langue d'une part, et à cause du mépris qui animait les "classiques" par rapport à cette littérature sur feuille volante, leur position va du dénigrement (La Villemarqué) à l'ignorance... On passe soigneusement leur existence sous silence. Depuis Ollivier cependant,

l'essentiel du débat est cadré, surtout grâce à la préface de Le Roux et à l'introduction de Ch. Chassé qui décrivent bien la problématique du langage "corrompu" utilisé dans les feuilles, de même qu'ils évoquent les questions soulevées lors des confrontations entre collectes type La Villemarqué ou Luzel, et les collections de feuilles volantes.

► Hersart de La Villemarqué

Du haut de son autorité, H. de la Villemarqué n'aborde pas la question des feuilles et du langage. Il ne l'effleure que par allusion, en parlant de la "littérature des kloer", qu'il qualifie de mauvaise, et de la "pureté supposée" du langage présent dans les couches populaires.

► Alfred Bourgeois

Dans ses *Kanaouennoù Pobl* (Introduction, p.12), il traite des chants et des feuilles volantes en général. Avec peu de considération là aussi. Il ne parle pas, bien entendu, des chansons breton-français, mais des chansons en breton de l'époque, ce qui évoque directement le *brezhoneg beleg*, langage surchargé de mots français à peine bretonnés pour "faire bien".

► Narcisse Quellien

Ses *Chants et danses des Bretons* contiennent quelques considérations sur la "littérature des kloer" qui illustrent son désintérêt à son égard. Ce n'est qu'un écho de ce que disent La Villemarqué et Bourgeois.

► François-Marie Luzel

L'introduction de Le Braz reflète les débats sur

la chanson et la tradition, en particulier ceux relatifs au *Barzaz Breiz*.

► Anatole Le Braz

Il évoque "la littérature des kloer" et "l'indélébile empreinte du style prétentieux et gonflé des séminaires".

► Joseph Ollivier

Il avertit le lecteur qu'il n'est pas musicien et qu'il ne prend pas position sur le langage en tant que tel. Il se borne à mentionner, le cas échéant, le langage utilisé. S'il avait voulu aborder en détail les questions linguistiques de chaque feuille, sa tâche, qui fut déjà gigantesque, aurait été sans nul doute cyclopéenne. Avec beaucoup de bon sens, Ollivier a cependant compris la nécessité de dresser cet inventaire d'une culture populaire, fragile et menacée, plus encore par l'inconscience et le mépris, que par sa fragilité intrinsèque : le répertoire sur feuilles volantes. Il a compris, seul et souvent avant d'autres, qu'il importait de sauver ce répertoire en en dressant le catalogue en l'état, tel qu'il est, avec les défauts et les qualités des œuvres concernées.

► Lucien Raoul

Il ne traite pas des feuilles volantes en tant que telles et de leur qualité éventuelle. En consultant ses notices sur des auteurs connus, comme R. Le Gac et H. Tilly, il cite leurs feuilles, mais n'évoque pas le langage utilisé.

Serge Nicolas (Association Skodenn)



Bernard Loffet
Accordeons diatoniques
Instruments à vent
Vente - location - fabrication - réparation
4, rue commandant Cousteau
56850 Caudan
Tél : 02 97 05 68 92 - fax : 02 97 05 62 53
Info@diato.org www.diato.org



Le catalogue de Joseph Ollivier.

RÉPERTOIRE DE CHANSONS MIXTES
FRANÇAIS-BRETON OU BRETON-FRANÇAIS

On arrive à un échantillon de vingt-sept chansons, ce qui n'est pas négligeable. On remarquera que, mis à part les titres composites des chansons de René le Gac, les titres sont généralement en breton. Si l'on suit, grosso modo, le Catalogue Ollivier, la liste est la suivante :

Titre	Auteur	Ollivier
Ar bochet partiet après leurs crimes	René le Gac	Non coté
Kanaouen Ianik Apolataer o voned da Zoudard	Hervé Tilly	Cote n°162
Son ar mevier diroll	Hervé Tilly	Cote n°162
Canaouen neve gret en enor da beder dimezel yaouank	s.n.	Cote n°163
Chanson nevez great gant eul labourer er pors	s.n.	Cote n°438A
Chanson nevez great var sujet eul labourer er pors	s.n.	Cote n°438B
Kanaouen an daou bourreaux	René le Gac	Non coté
Goech all pe voun pot yaoank	René le Gac	Non coté
Eur zon neve d'Adolphe Hitler	M ^{me} Le Mansec, de Pt Melvez	Non coté
An disput etre ar martolod ag al labourer douar	M ^{me} Le Mansec, de Pt Melvez	Non coté
C'hoant em eus fortuna	Ifig Moal ("Pabor Kastell")	Non coté
Chanson Yanik Fripon	Hervé Tilly	Cote n°511
Eun histor hirvoudus gret var sujet ar brezel (1914)	F. Le Reste, de Tourc'h	Cote n°602
Eur zon neve savet gallec a brezonned	s.n.	Cote n°607
Me zo bet e Paris	Ifig Moal	Cote n°878
Trubulliou ar Brezel (1914)	Hervé Tilly	Cote n°1101
Ar galleg saout	Ifig Moal	Non coté
Merc'hed ar Miliner	Ch. Mercier	Non coté
Kanaouen "La vie chère"	René Le Gac	Non coté
Son meriet Rosporden	François Benoît	Cote n°1066
Son ar brezel	F. Le Borgne, de Landeleau	Cote n°1038
Al loenet talvoudeg	signé G.L.	Non coté
Ar Plac'h Digalon	Ifig Moal	Non coté
Good onions, very cheap	Auguste Conq	Non coté
Rouanez ar merc'hed	Ifig Moal	Non coté
Iez ar breton	signé AC.	Non coté
Me yello da Bariz	Renan Pérennès	Non coté

Inventaire

Les orgues en Ile-et-Vilaine

En 1987 paraissait le recensement des orgues de Bretagne, à l'initiative du Ministère de la Culture et de l'Arcodam de Bretagne à Châteaugiron. Cet ouvrage présentait brièvement l'ensemble des orgues existant sur les quatre départements de la région administrative de Bretagne.



(Photo: Karell Chantreau)

Dans d'autres régions françaises, on avait commencé à publier des travaux beaucoup plus complets, de véritables inventaires de tous les instruments, tuyau par tuyau, documents historiques à l'appui. En 2000, la Région Bretagne et Musiques et Danses en Bretagne (ex-Arcodam) ont décidé de réaliser à leur tour un tel inventaire. Ce travail est actuellement en cours et le département d'Ile-et-Vilaine est le premier à être étudié.

Orgues des églises : du culturel au culturel

Avec près de cent soixante-dix orgues, l'Ile-et-Vilaine est le département le plus riche en orgues de la Bretagne administrative – et même historique, car la Loire-Atlantique ne possède que cent quarante instruments. Depuis le recensement de 1987, une quarantaine d'orgues ont été acquises, neuf ou d'occasion, par les paroisses. Car c'est une évidence : l'immense majorité des orgues se trouve dans des églises. Il y a bien quelques orgues dans des lieux non réservés au culte, comme les écoles de musique (celle de Fougères et celle Saint-Malo) ou chez des particuliers, mais il ne s'agit que de petits instruments, de quelques jeux, destinés à l'étude.

Les orgues placés dans les églises (et les temples protestants, comme à Rennes et à Dinard) servent bien entendu au culte, mais leur utilisation culturelle devient de plus en plus courante. Des associations dynamiques se sont créées autour de Rennes pour acquérir des ins-

truments à tuyaux. Elles sollicitent de nombreux appuis auprès des administrations, des élus, des entreprises et des particuliers pour parrainer ces acquisitions. C'est ainsi qu'ont pu voir le jour les orgues de Chantepie, Cesson-Sévigné, Le Rheu, Piré-sur-Seiche, Saint-Gilles, Acigné, Monterfil, L'Hermitage et bien d'autres encore.

Dans le même temps, on met sur pied les cours et classes d'orgues permettant aux jeunes organistes d'exercer leurs talents sur des instruments de qualité. Il faut saluer ces efforts venant de passionnés de l'orgue, ne comptant ni leur temps ni leur énergie pour voir enfin arriver dans leur église les tuyaux tant désirés. La solution de facilité, et tellement plus économique, consiste à acheter un instrument électronique. Car un orgue à tuyaux coûte cher à l'achat et doit être entretenu régulièrement par des professionnels. C'est donc un investissement sur le long terme.

Ile-et-Vilaine : un instrumentarium assez récent

L'Ile-et-Vilaine a la particularité, par rapport aux autres départements bretons, de ne posséder aucun instrument antérieur à la Révo-

Inventaire

(Suite)

lution. Nous ne parlons ici que de la partie instrumentale, c'est-à-dire de ce qui se trouve à l'intérieur des boiseries ou buffets, car il peut y avoir une grande différence entre contenu et contenant. Le buffet du grand orgue de la cathédrale de Dol par exemple, remonte au milieu du XVII^e siècle, mais l'instrument, lui, ne date que de 1877. Le buffet de l'orgue de Saint-Sauveur de Rennes provient de l'ancienne abbaye Saint-Georges, où il avait été érigé au temps de Louis XIV, mais l'instrument actuel fut construit en 1866, et inauguré par Gabriel Fauré. Pourtant, la ville de Rennes fut riche en instruments à tuyaux à l'époque classique. Mais la Révolution a fait beaucoup de ravages. Une curiosité à Rennes : l'orgue de l'église Saint-Martin, dont certains éléments proviennent de la chapelle du château de Versailles et remontent à 1711.

Il est souvent difficile de faire rapidement l'historique d'un orgue multiséculaire. Comme il faut remettre en état de nombreux organes vitaux des instruments tous les cinquante ans, sous peine de voir les orgues devenir injouables, on imagine le nombre d'interventions nécessaires pour maintenir en vie les orgues du département. C'est un travail minutieux et artisanal, même si certaines entreprises de facture d'orgues créées au XIX^e siècle ont fait travailler côte à côte plusieurs artisans, adoptant la division du travail. On trouve alors le spécialiste de la fabrication des tuyaux, celui qui s'occupe des peaux et des soufflets, mais aussi le mécanicien, le menuisier, et enfin l'harmoniste qui met la touche finale et musicale à l'ensemble.

Une facture d'orgue aux profils divers

En Ille-et-Vilaine, on a eu recours à la fois à des artisans et à des manufactures. Au XIX^e siècle, le Rennais René Fiquemont fait figure de petit artisan, ayant appris son métier on ne sait où, et mettant au point un modèle de petits orgues bon marché bien diffusés dans les paroisses de campagne (Erbrée, La Chapelle-

Erbrée, Amanlis, Bagueur-Pican, Saint-Jacques-de-la-Lande possèdent des exemplaires ayant survécu).

A côté de lui, le belge Jean-Baptiste Claus a une autre stature. Venu à Paris faire son apprentissage dans les grandes manufactures, il travaille en Ille-et-Vilaine pour le compte de la maison Merklin, puis de Cavallé-Coll, et, ayant épousé une bretonne, s'établit à Rennes où il fonde son entreprise en 1874. Après lui, son fils Georges reprend le flambeau, suivi de François dans les années 1920. On leur doit beaucoup d'instruments de toutes tailles, le plus important restant celui de Notre-Dame de Rennes, inauguré par César Franck en 1879.

Implanté à Nantes dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Louis Debierre est le grand facteur breton de son époque. Ayant fondé une solide entreprise qui ne fermera ses portes qu'en 1979, il construit de nombreux instruments diffusés dans tout l'ouest de la France. Travailleur infatigable, il dépose plusieurs brevets visant à améliorer les divers organes de l'orgue : transmission électrique, soufflerie, mécanique, tuyaux polyphones. Il met au point un petit orgue complètement enfermé dans un meuble portable et en vend plusieurs centaines d'exemplaires dans le monde entier.

Les grandes maisons parisiennes Merklin et Cavallé-Coll fournissent de beaux instruments en Ille-et-Vilaine. Celui qui a conservé le mieux son esthétique d'origine est celui de Sainte-Croix de Saint-Servan, ainsi que l'orgue de chœur de la cathédrale de Rennes. Une mention particulière doit être réservée à l'orgue de Notre-Dame de Vitré : construit par la maison Daublain, de Paris, pour l'exposition universelle de Londres en 1851, il y obtient la médaille d'or.

Au XX^e siècle, il faut déplorer les destructions dues aux bombardements de 1939-45 : surtout le grand orgue de la cathédrale de Saint-Malo, chef d'œuvre de Debierre. Mais toute la première moitié du siècle n'est guère favorable aux ouvrages de qualité. On travaille à l'éco-



Orgue de l'église Saint-Sauveur, à Rennes.

nomie, avec des matériaux de second ordre. Les goûts évoluent et on assiste à une vogue néo-classique vers le milieu du XX^e siècle. Les orgues romantiques sont transformés pour permettre de jouer tous les types de musique et on construit des orgues neufs capables de rendre les répertoires de toutes les époques, ainsi l'orgue de Saint-Martin de Vitré, du facteur Gonzalez, et celui de Sainte-Thérèse de Rennes (qui a beaucoup souffert dans l'incendie de l'église). Un facteur d'origine suisse s'établit à Rennes : Othon Wolf. Il construira plusieurs instruments dans notre région, dont celui de Cancale.

Le temps des restaurations

Depuis les années 1960-1970, on assiste à un renouveau de la facture. Yves Sévère, établi au Mans, travaille beaucoup en Ille-et-Vilaine, restaurant les orgues de Claus et de Debierre, et construisant ses propres instruments selon des conceptions novatrices (Saint-Hélier de Rennes). Jean Renaud de Nantes construit l'orgue de Dinard, Yves Koenig celui de Saint-Malo. Les Monuments Historiques s'intéressent beaucoup

à la Bretagne à partir de 1980, plusieurs instruments classés sont restaurés avec l'aide de l'Etat : Saint-Servan, Saint-Sauveur et Saint-Germain de Rennes, Notre-Dame de Vitré, Fougères, Châteaugiron. Mais d'autres instruments, non classés, retrouvent aussi une seconde jeunesse : Notre-Dame de Rennes, Etrelles, Saint-Martin de Rennes, Redon, Pacé...

Des facteurs de la nouvelle génération prennent le relais de leurs illustres anciens : on voit aujourd'hui en Ille-et-Vilaine des productions de François Delhumeau, Yves Fossaert, des frères Pesce, et les orgues à commande informatique de l'ingénieur Pascal Leray.

En conclusion, on voit combien le monde de l'orgue en Ille-et-Vilaine est vivant, mais aussi combien il est difficile d'en donner une image exacte et figée dans le temps, afin d'en publier un inventaire. On réfléchit actuellement à la meilleure façon de rendre compte de cette évolution continue, et à la forme que prendra une éventuelle publication.

Michel Cocheril

Gavotter la danse

Un art qui reste méconnu

Les rapports entre le chant et la danse dans les répertoires de rondes (en Haute ou Basse-Bretagne) ont été souvent décrits.

Revenons pourtant sur une technique de chant qui crée un lien si étroit entre chant et mouvement dansé que l'on ne sait plus s'il s'agit de chant animé ou de danse chantée.

J.-M. Guilcher décrit les rapports entre chant et danse, tout particulièrement pour la dafis tro de Haute-Cornouaille. On les retrouve pour la dafis round du pays pagan, également pour les rondes vannetaises et bien d'autres encore.

Il serait inexact de penser que le chant à danser était inexistant dans les terroirs qui ne pratiquaient plus la ronde à la fin de la civilisation rurale. Dans toutes les zones où des contredanses (ou des danses en couple) ont été collectées, une tradition de chanson à danser a également été retrouvée par de nombreux collecteurs. À la différence des pays de ronde, il ne s'agit pas de longues chansons narratives, ni de chants à répondre, ni de kan ha diskan, mais de suites de refrains, de petites ritournelles mélodiques et rythmiques, exclusivement réservées à la danse, enchaînées par un soliste ou un chœur. Des chansons à répondre, narratives ou à la dizaine, ont également été recueillies mais leur fonction était toute autre : accompagner la marche, les cortèges de noces, les travaux des champs par exemple.

**"Gavotter l'avant-deux"
ou "danser à la goule"**

Toute la Haute-Bretagne est concernée par ce type de répertoire. Parmi les zones de contredanses, ce sont cependant les zones d'avant-deux qui ont fourni le plus d'exemples de cette pratique. C'est le cas de l'est de l'Ille-et-Vilaine, de l'est de la Loire-Atlantique et d'une grande partie des Côtes-d'Armor galleses.

Selon les pays, cette technique de chant porte des noms différents. Entre Rennes et le Mont Saint-Michel, on "note les avant-deux" ; dans l'est des Côtes-d'Armor, on "danse au son du sabot" ou "à la goule" tandis qu'en Loire-Atlantique, on "gavotte l'avant-deux". Cette dernière expression n'est pas spécifique à ce département. On retrouve le terme "gavotter" pour désigner l'action de chanter dans la danse, dans l'ouest de l'Anjou, en Vendée et dans tout le reste du Poitou.

Malgré ces dénominations différentes, les usages et les techniques de chant montrent une certaine unité. Dans toutes ces régions, une ou deux personnes chantaient ces courtes formulettes en s'accompagnant le plus souvent d'un élément rythmique (pincés à feu, sabots, bouteille...). Certains témoignages, en Ille-et-Vilaine comme dans les Côtes-d'Armor, indiquent que le groupe de danseurs chantait les refrains en chœur mais cela semble avoir été d'un usage peu courant. La plupart du temps, on avait affaire à un chanteur seul qui, outre les paroles des formulettes, enchaînait des séries d'onomatopées du style : tralala, tralalère, didlida, lidera, liderère...

Je fais l'huile, je vends l'huile

Je suis marchand de l'Huilier

Je lui dis embrasse ma femme

Ce n'est pas le même métier

Tralala lidera lala - tralala lidera lalère

Tralala lidera la la - tralidra la lère (1)

**Le chant accompagne la danse
comme le ferait un instrument**

Dans tous les cas, les informateurs font correspondre cet usage du chant au manque de musiciens. Le chant n'a alors pas la même place que dans les pays de ronde. Il n'est pas partie intégrante d'une pratique dansée comme cela a pu être le cas pour une dafis tro du Centre-Bretagne ou une ridée morbihannaise : c'est un accompagnement de la danse au même titre qu'un violon ou un accordéon. Il faut cependant

souligner que certains informateurs, dans les collectes du docteur Tricoire (dans les années 60) et dans celles effectuées à Sougeal (nord Ille-et-Vilaine), montrent que les bons chanteurs étaient très appréciés et qu'un bon gavotteur ou un bon noteur était souvent préféré à un mauvais sonneur.

Quelques enregistrements

Cette technique de chants et ses répertoires sont restés assez confidentiels. Pierrick Cordonnier, Patrick Bardoul, Pierre Guillard, Vincent Morel, Régis Auffray et de nombreux autres collecteurs ont enregistré une grande quantité d'exemples. Des femmes comme Jeanne Goré (Sougeal, 35) ou Antoinette Perroin (Couffé, 44) ont pu témoigner de leur pratique en tant que danseuses, mais également en tant que chanteuses à la danse. Elles nous ont permis de recueillir non seulement un important répertoire mais également un savoir-faire presque disparu au moment des enquêtes. Le document

sonore le plus intéressant reste l'enregistrement de Pierre Gauthier (Vritz, 44) par Jean Tricoire en 1965. La technique de ce gavotteur le rapproche d'autres très bons chanteurs à danser comme Emile Boublin (Candé, 49) ou comme de nombreux autres en Poitou. Le tralala que Pierre Gauthier développe dans son chant n'est pas sans rappeler la turlutte québécoise, le lidleling de Grande Bretagne et la façon de faire sonner les onomatopées de certains chanteurs de kan ha diskan.

Cueillir le lin, belle cueillir le lin

Tant qu'il y aura du chanvre, du chanvre

Cueillir le lin, belle cueillir le lin

Tant qu'il y aura du grand dans le lin

Tant qu'il y aura du chanvre, du chanvre

Tant qu'il y aura du grain dans le lin. (2)

Marc Clériver

(1) *Gavotte pour l'avant-deux (Antoinette Perroin, Couffé 44)*

(2) *Note pour l'avant-deux (Jeanne Goré, Sougeal 35)*



CENTRE PER ROY

TI KENDAL'N
56350 ST-VINCENT-SUR-OUST
TÉL. 02 99 91 28 55 - FAX 02 99 91 39 09
E-mail: www.tikendalch.perroy.asso.fr

du 26 au

30 décembre

Stages ...

Musiques & danses bretonnes

Concert (sortie de CD)

jeudi 26

Trio Roland Cong

Fest-Noz déguisé !

Samedi 28

Hamon-Martin Quartet

Rim-Iroas

Les frères Auffray

Accordéon diatonique (débutants) : Aubrey la Jozee

Accordéon diatonique (confirmés) : Daniel Martin & Yvonne Paratshon

Bombardo : Erwan Hamon

Violon : Renaud Piro

Guitare : Roland Cong

Danse (basse Bretagne) : Yves Leblanc

Ouverture à la musique d'Inde du nord

Chant et autres instruments, avec Olivier Leroy

Présentation des rythmes indiens. Travail sur la structure et le développement du Raga, adaptation sur chaque instrument au travers du chant, composition et improvisation autour des cycles rythmiques.

Christian Duro

Un "termaji" en Centre-Bretagne

Si à l'instar des spectateurs des termaji, découvrant le cinéma et ses lumières, nous découvriions à notre tour le film de la vie de Christian Duro, ce dernier surprendrait et ravirait par la multitude de jeux et de costumes que le personnage a pu endosser. Tout à la fois sonneur de bombarde, sonneur de treujenn gaol, chanteur, brillant linguiste à ses heures (dusse sa modestie en souffrir...), Christian Duro ne cesse d'alterner les rôles avec bonheur, talent et sagesse !

1956 marque l'année de son premier rôle, celui de jeune sonneur de bombarde. Il a en effet dix ans à peine lorsqu'il sonne pour la première fois à un mariage avec son frère, François, alors âgé de sept ans. Les "Petits Duro" sont demandés régulièrement dans les mariages et festoù-noz, et cela va durer près de dix ans, essentiellement durant les vacances scolaires.

A l'occasion, les Petits Duro sont accompagnés par les "Grands frères Duro" à savoir, le père de Christian, Julien Duro, et son frère, Marcel, oncle et parrain de Christian. C'est ainsi que la petite famille sonne ensemble, en 1957, aux Fêtes de Cornouailles et à la Fête de l'Humanité à Paris...

La pratique de la bombarde chez Christian Duro s'intensifie à partir de l'Ecole Normale où il découvre en son collègue Roger Péron, un nouveau compère avec lequel il va sonner quelques années avant de rencontrer celui qui, après son frère, sera son compère le plus régulier, Lucien Riou. Sonneur de cornemuse, celui-ci appartient au groupe Les Papillons Bleus qui écument bals, mariages et festoù-noz de la région. C'est d'ailleurs au sein de ce même groupe que Christian rencontrera son futur compère de treujenn gaol, Zon Budes.

Groupe "clé en main", Les Papillons Bleus assurent la totalité de l'animation du mariage : de la messe, en passant par le repas de noce, jusqu'au bal du soir ! Au cours de ces journées marathon, Christian sonne de la bombarde avec Lucien Riou à la cornemuse ou Antoine le Sot à l'accordéon. Quelle meilleure école pour apprendre à sonner et à sentir les envies des danseurs ?

Par la suite, sa pratique de la bombarde décline au profit de celle de la treujenn gaol. Il continue cependant de sonner lors de mariages ou dans le cadre de stages avec différents compères tels Patrick Molard, Alan Huitol, Dédé Thomas...

L'harmonie la plus douce est le son de la voix...

Les fêtes, n'ayant pas été avares lorsqu'elles se sont penchées sur son berceau, lui ont donné un autre don, celui du chant, qui constitue sa seconde panoplie d'artiste. Christian l'endosse quasiment au même moment que celle de sonneur puisqu'il fait ses premières armes dans cette belle discipline en 1957.

Né dans une famille de chanteurs, tant du côté paternel que maternel, Christian pouvait difficilement échapper au virus. Son père et son oncle chantaient régulièrement en kan ha diskan jusqu'à la guerre avant de délaisser le chant pour la treujenn gaol. Ils continuent, à l'occasion, à chanter des mélodies comme "Yannig ar vil vicher", tirées du répertoire de Philomène Cadoret, que Marcel Duro apprendra à son filleul Christian et que ce dernier chantera cette même année 1957 sur le disque *Fest-Noz e Groñvel*. C'est également en compagnie de son parrain que Christian chantera "Kloareg Gemene" sur la cassette *Fiselezed Groñvel*, dédiée à Yvonne Guédon et Catherine Duro.

Catherine Duro transmet l'art du chant à son fils tout autant que son mari, ainsi que le répertoire de Philomène Cadoret qui semble avoir marqué la famille. Catherine chantant en

mélodie se lance dans l'art du kan ha diskan en 1956 avec celle qui demeurera sa commère, Yvonne Guédon. Toutes deux développent un style fisel bien à elles qui restera à jamais dans nos oreilles et dans celles de Christian. Ce dernier chantera d'ailleurs avec sa mère sur le CD *Treujenn Gaol* sorti il y a cinq ans et reprendra de nouveau son répertoire sur le CD de Termajik sorti en 2001.

Aujourd'hui, il chante régulièrement en fest-noz dans cette dernière formation au sein de laquelle il peut enfin faire connaître au plus grand nombre ses talents de chanteur.

Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le transforme...

Mais c'est finalement son costume de joueur de treujenn gaol, découvert pourtant plus tardivement, que Christian arbore désormais le plus souvent. Son père et son oncle sonnaient régulièrement de la treujenn gaol en couple et bien qu'ayant certainement soufflé, enfant, dans le "trognon de chou", il ne s'y était pas d'ailleurs intéressé.

Mais le destin nous rattrape toujours ! C'est ainsi que par un beau jour de 1969, Christian est contraint de remplacer son père lors d'un mariage et reprend alors le vieil instrument familial rangé dans un placard ! Il sonne lors de ce mariage avec Hyacinthe Guégan qui deviendra son compère attiré pendant plusieurs années.

Mais celui qui a vraiment suscité chez Christian l'envie de prolonger cette redécouverte fut Zon Budes qui, devenu compère régulier, demeure une référence pour Christian. Cependant, souhaitant voir évoluer l'instrument, sa technique et son contexte de jeu, Christian, dans les années 90, sonnait alors avec Jean-Claude Le Lay depuis les années 80, est à la recherche d'un accordéoniste pour former un trio musical. Il rencontre Petit Jean (comprenez Jean Le Floch), qui accepte avec enthousiasme cette nouvelle expérience musicale. Termajik

Christian Duro, 10 ans,* et son frère François, 7 ans, lors d'un mariage en 1957



trio est né et avec lui un souffle musical vivifiant qui a rencontré l'adhésion des danseurs et des mélomanes. Par la suite s'est greffé au groupe un percussionniste, Mouhoub Slimani, qui a fait évoluer le trio en quatuor.

Mais les deux treujenn gaol ne sont-elles pas un peu perdues dans cet ensemble ? La réponse de Christian Duro est très claire : il souhaite que les instruments, leur technique et leur contexte de jeu évoluent, c'est pour lui le propre d'une culture populaire et le signe de sa bonne santé, mais cela n'empêche pas que les instruments traditionnels y gardent leur place prépondérante et leur personnalité. C'est ainsi que dans Termajik, les deux clarinettes donnent la base de la danse et impulsent la dynamique, l'accordéon et les percussions soutenant avec talent l'ensemble.

Si on l'interroge sur l'évolution actuelle de la clarinette traditionnelle, Christian Duro se montre optimiste tout en regrettant que les jeunes clarinettes d'aujourd'hui soient un peu timorés et ne s'imposent pas davantage dans les ensembles musicaux. A bon entendre...

Sylvie Azeline Rivoalen

Galaor

Musiques trad en Haute-Normandie

Galaor est le nom d'une source qui coule dans le centre ville de Rouen. C'est aussi celui d'une association qui, depuis 1981, s'attache à promouvoir les musiques et danses traditionnelles en Haute-Normandie.

A la fin des années 70, il existait à Rouen deux clubs folk, comme on les appelait à l'époque : la Carmagnole qui dansait sur les hauteurs et le Petit Folk qui "musiquait" en centre ville. Suite à l'organisation d'un stage et d'un concert de chant et de violon animés par Catherine Perrier et John Wright, les deux équipes se rassemblèrent pour développer leurs pratiques, avec le souci de défendre une conception vivante et actuelle des musiques et danses traditionnelles.

Galaor et la Normandie

Bien qu'étant sur le territoire de la Haute-Normandie, Galaor n'a jamais opté pour l'étude exclusive de cette culture. Les adhérents venant d'horizons différents, des envies multiples les animent. Par ailleurs, les associations Vie et Tradition en Normandie et le Solé-Rit effectuaient déjà ce travail de recherche. Ainsi, des personnes comme François Redhon et Michel Colleu du groupe Jolie Brise ont été déterminantes pour le renouveau de la musique traditionnelle de Normandie, même si le mouvement n'a pas perduré après leur départ de la région. Depuis, La Loure, créée fin 1998, a entrepris un travail important sur la Normandie (Haute et Basse) et a produit un disque *My promenant...* à partir des collectages et avec la participation des acteurs actuels de la musique traditionnelle.

Adhérents ou élèves ?

Si, aux débuts de l'association, il n'y avait pas de "prof" et si l'apprentissage était basé

sur l'échange, les années 90 marquent un changement important avec la mise en place de cours payants et la rémunération des professeurs. Une centaine d'adhérents participent aux cours de violon, cornemuse, bombarde, vielle à roue, accordéon diatonique, djembé, danse, flûte irlandaise, musique d'ensemble française et irlandaise. Le public change, certains endossant des comportements de consommateurs et ayant peu de temps pour s'investir dans l'association. Malgré cela, nous n'aimons guère le terme d'élèves car, pour nous, avant tout, les gens adhèrent à une association et, dans la mesure du possible, doivent la faire vivre.

Pour permettre la rencontre spontanée entre les adhérents et favoriser un décloisonnement des ateliers, nous pratiquons nos activités sur une seule journée et un seul lieu (même si, actuellement, des problèmes de locaux empêchent ce type d'échanges). Les musiciens et danseurs peuvent régulièrement mettre en pratique leur savoir, à l'occasion des soirées, concerts et bals que l'on organise, d'animations qui nous sont demandées...

Information et diffusion

De plus en plus, on nous sollicite pour du conseil et de l'information. Devenus correspondant du CIMT-IRMA (centre d'information des musiques traditionnelles au sein du centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles), nous publions un bulletin d'information tiré à mille exemplaires et envoyé aux groupes et responsables culturels et politiques. Un site internet informe également le grand public de la vie de l'association. Ce travail d'information permet de montrer la diversité et la richesse des musiques traditionnelles sur notre territoire (il existe une centaine de groupes et associations).

Notre action de diffusion en région rouennaise se traduit en premier lieu par l'organisation de concerts. Daisy Wilkinson et Paddy O'Neill (qui habitaient dans la région à



20 ans de Galaor (fonds Galaor).

l'époque) ont animé le premier concert organisé par Galaor. D'autres ont suivi avec de la musique française, suédoise, italienne, hongroise, québécoise... Nous avons "relancé" les bals bretons dans la région rouennaise avec Skolvan, suite à une proposition de Sophie Le Hunsec qui travaillait alors à Rouen (il y aurait d'ailleurs un travail de recherche à faire sur la population bretonne vivant sur la rive gauche de la Seine, dans des villes comme Grand Couronne, Mouligneux et Le Havre).

Notre programmation régulière dans une "petite salle" et la collaboration avec des salles de spectacle pour présenter de la musique française (c'est celle qui est la moins programmée) permet à des artistes de se professionnaliser. Mais les exigences administratives, techniques et artistiques pour l'organisation de concerts et de bals augmentent le coût et le besoin de personnel et nous ont contraints à diminuer notre programmation.

Le temps de la reconnaissance mais pas des moyens

L'association a pris de l'importance et devient plus difficile à gérer bénévolement à cause de la charge de travail. Nous avons obtenu des subventions (environ 10% de notre budget). Mais actuellement, nous avons du mal à constituer un nouveau bureau et se pose la question d'une redéfinition de nos actions et/ou d'une éventuelle professionnalisation de certains postes.

Il y a quatre ans, nous avons soulevé le problème auprès de la Région et de la Drac de nos difficultés à pouvoir travailler correctement mais aussi de la non reconnaissance de tout le secteur des musiques traditionnelles dans notre région. Il existait bien plusieurs structures dédiées à la musique et soutenues par l'Etat et la Région (un centre régional du rock, un centre régional du jazz, Région musique, un organisme d'aide à la diffusion), mais aucune aide significative aux musiques traditionnelles. L'Etat et la Région ont réfléchi à une nouvelle organisation (au début, tous les acteurs se concertaient mais aucun représentant des musiques traditionnelles n'était invité) et ont créé, en 2001, le Pôle régional des musiques actuelles. Celui-ci prend en compte les musiques traditionnelles, mais sans s'intéresser particulièrement au collectage, à la recherche et à la danse.

La rencontre avec les responsables culturels a été riche d'enseignement sur leur méconnaissance des musiques et danses traditionnelles, de leurs acteurs, des enjeux de pouvoir et, pour certains, sur leurs préjugés, mais aussi sur leur écoute et intérêt pour ces musiques. L'avenir nous dira si nous avons été entendus. En attendant, c'est avec plaisir que nous continuons à jouer et danser...

Pour Galaor, Philippe Gibaux

Galaor 199 rue du Renard 76000 Rouen
02 35 08 55 30 - contact@galaor.com
<http://www.galaor.com>

Hudel

“Mettre en œuvre ce que l'on a dans la tête”

A peine sorti du nid, Hudel nous offre déjà un disque intitulé Musiques bretonnes et d'ailleurs ! sorti dans les bacs depuis la fin du mois de septembre. Hudel, ce sont quatre musiciens professionnels mais avant tout, quatre amis unis par et pour la musique. Rencontre avec Pol Jézéquel et Nicolas Quémener.

Comment vous est venue l'idée de créer Hudel ?
Nicolas Quémener – L'idée vient surtout de Pol et moi, du fait que nous sommes voisins et que nous partageons la même passion pour la musique. L'arrêt du groupe Skeduz avec lequel je jouais depuis plusieurs années a coïncidé avec le départ de Pol de Pevar Den. Nous nous sommes retrouvés dans notre campagne Pourlet pour jouer. Pol proposait des thèmes et moi, à la guitare, j'essayais de le suivre. Peu après, Hilaire et Laurent ont intégré le groupe, le plus naturellement du monde.

Et à peine un an après la création du groupe, un disque...

NQ – Oui, en effet, l'idée d'enregistrer ce que l'on faisait nous est venue très rapidement. Nous avions envie de graver cela, de faire un test, et voilà, c'est fait !

Pol Jézéquel – C'était aussi l'occasion de travailler avec d'autres musiciens et amis. Nous avons invité des personnes avec qui nous nous sentions bien, autant humainement que musicalement : Ronan Le Bars, Ronan Pellen, Nicola Hayes, Christian Tréguier (mon compère en couple), Dédé Thomas, Patrick Boileau, Christophe et Jean-Mathica Quémener (les frères de Nicolas).

Quel répertoire avez-vous l'habitude de jouer ?

NQ – Le répertoire de Hudel est surtout axé sur

les compositions. Il me semble important de mettre en œuvre ce que l'on a dans la tête, chacun avec son passé. Pol a plus d'airs traditionnels en tête que moi, puisqu'il est sonneur depuis des années. Son approche du répertoire traditionnel avec une flûte traversière est vraiment intéressante. Quant à moi, j'ai débuté la musique traditionnelle avec Skeduz en 1993 et depuis j'ai beaucoup appris. Je m'essaie à la composition de thèmes qui respectent la tradition, la danse... et qui ressemblent à ce que j'ai dans la tête. Ensuite on essaye d'allier tout cela : le trad d'un côté comme repère, comme valeur pour la danse et, de l'autre côté, les compositions. Et qui sait, peut-être que nos compositions deviendront un jour des airs traditionnels ! La musique traditionnelle n'est pas morte, on la crée un peu tous les jours.

PJ – Nous avons aussi intégré des morceaux d'origine plus “lointaine” à notre disque. Il y a des thèmes canadiens, suédois, gallois.

Avez-vous déjà fait du collectage ?

PJ – Moi, non. J'ai eu la chance d'avoir des frères sonneurs et d'aller en fest-noz depuis tout gamin. La tradition, je la vivais au quotidien. Pour moi, il est plus simple de composer que d'essayer de retrouver des airs intéressants, qui le plus souvent ont déjà tous été repris. Autant créer du neuf, si possibilité il y a. Cependant, je pense qu'il y a encore des gens qui ont des trésors en tête...

NQ – Oui, c'est sûr. Le collectage, c'est une démarche à part entière. Le travail fourni par des gens comme Erik Marchand ou Laurent Le Bigot est énorme. Il y a quelques semaines de cela, un voisin m'a proposé de venir chez lui : « Moi j'écoute la majorité de ce qui se fait en ce moment, et je t'assure que je connais des tas de trucs que personne ne joue, entre autres des morceaux que j'ai composés il y a 30 ou 40 ans. » Je sais qu'il faut que je trouve du temps pour aller voir ce monsieur, parce que je suis sûr qu'il en possède, lui, des trésors. En plus, je pense qu'il est arrivé à un âge où il a vraiment envie de



Pol Jézéquel (flûte), Laurent Dacquay (violon), Hilaire Rama (basse) et Nicolas Quémener (guitare) (photo : Aurélie Drillet)

faire partager ces choses-là, de les transmettre à quelqu'un. Quand on a la chance de rencontrer des gens qui proposent, c'est formidable !

Vous parlez beaucoup de la danse et de votre répertoire de fest-noz. Est-ce que Hudel possède aussi un répertoire spécifique pour les concerts ?

NQ – Sur le disque nous avons essayé de faire une approche concert. Je chante une chanson, Hilaire aussi. Nous avons aussi une marche que Pol a composée et que nous avons arrangée. Ce sont des choses qu'éventuellement nous pourrions faire en concert. Mais pour le moment, on fait du fest-noz. Le fest-noz, c'est très important, c'est la réunion pour la danse, avec les gens. Et puis faire danser des personnes avec sa musique, c'est tellement merveilleux. Je ne veux à aucun moment me séparer de ce rapport qui existe avec les danseurs.

Plus généralement, que pensez-vous de la situation de la musique traditionnelle et folk en Bretagne ? Beaucoup de personnes pensent que nous sommes dans le creux de la vague. Etes-vous d'accord avec cette vision des choses ?

NQ – Oui, peut-être un peu, c'est vrai. Mais pour moi, c'est le calme avant la tempête, avant la bonne tempête ! Actuellement, plein de gens se cherchent, essaient d'innover. Des groupes comme Imosima par exemple, qui jouent très bien de la musique de partout, sont la preuve que les choses bougent vraiment. Les gens sont un peu rentrés chez eux, il y a une nouvelle approche avec des formations différentes. Pour moi, un trio comme Imosima : accordéon, guitare, contrebasse, c'est tout simple, mais c'est extraordinaire. Il y a des réunions plus intimes, des gens qui n'ont jamais joué ensemble qui vont le faire. Pour moi, nous sommes sur une sorte de palier.

PJ – Les gens recherchent plus de musicalité maintenant. Actuellement, j'ai l'impression que les gens travaillent plus chez eux et essaient de faire quelque chose qui s'écoute plus.

Propos recueillis par Aurélie Drillet

Soul Flower Mononoke Summit

Du rock a ching dong

Pour le cru 2002 de la fête de la dreujenn-gaol, on a vu débarquer à Glomel un groupe de Japonais équipés de Nikkon et habillés à la dernière mode. Mais ceux-là n'étaient pas de simples touristes perdus dans un festival "typique". Ils avaient dans leurs valises toutes sortes d'instruments étranges. Et ils nous en ont fait voir de toutes les couleurs...



(Photo : Katell Chantreau)

Drôle d'impression que celle provoquée par la première écoute de la musique de Soul Flower Mononoke Summit. On y trouve bien quelques repères mais on se perd quand même, ravi, dans cette étrangeté sonore. L'exotisme des percussions japonaises et coréennes s'allie à la célèbre mélodie de l'Internationale et au swing des cuivres empruntés aux marching bands de la Nouvelle Orléans. La langue japonaise à la fois rauque et chantante finit de désarçonner et d'enchanter nos oreilles. Pas de doute : on est tombé sur une perle ! Une première impression confirmée par l'histoire et les engagements du groupe...

Né sur les ruines d'un séisme

À l'origine de la formation, il y a le Soul Flower Union, un groupe de rock punk de Osaka qui sévit sur la scène underground japonaise depuis une quinzaine d'années. En 1995, tremblement de terre à Kôbé. Des milliers de personnes se retrouvent sans abri et la région est privée d'électricité. À l'initiative de la guitariste Hidebo, le groupe refond sa formation instrumentale pour pouvoir jouer en acoustique sur les ruines même du séisme. Objectif : attirer l'attention de la population et de l'État sur le sort des sans-abri, et en particulier des plus pauvres d'entre eux, immigrés coréens ou

sud-américains. Guitares électriques et batterie sont reléguées au placard et remplacées par le shamisen (luth japonais), le taiko et le ching dong (tambours), l'accordéon, la clarinette. Soul Flower Mononoke Summit est né et prend la voie de la fanfare ching dong.

Une fanfare japonaise

Wataru Ohkuma, le clarinetiste du groupe, le dit bien : « Les parents japonais menacent les enfants qui font des bêtises en leur disant : si tu n'es pas sage, tu deviendras un ching dong. » Encore aujourd'hui, les musiciens ching dong ont la mauvaise réputation des excentriques qui se déguisent en samouraï ou autres personnages empruntés à la tradition japonaise et qui refusent l'ordre culturel établi. Car depuis plusieurs décennies, persuadé que pour être fort il faut copier les modèles des puissants, le Japon s'évertue à oublier son propre héritage culturel. De l'autre côté du Pacifique, les États-Unis, vain-

queurs de la guerre en 1945, répondent généreusement à cette demande de modèles. Le ching dong est une fanfare née suite au voyage d'un Japonais à la Nouvelle-Orléans en 1910. Séduit par les marching bands locaux, il ramène le concept dans sa valise. La formule plaît et trouve notamment un emploi dans la publicité pour grands magasins. Les musiciens la copient, la transforment en remplaçant banjo et grosse caisse par shamisen et taiko, et en inaugurant le ching dong, percussion portative joyeusement kitsch constituée de tambours et tambourins s'inscrivant dans des carrés de bois auxquels sont suspendus des fruits, des grelots, des rubans – le tout se glissant sous un parapluie rose ravissant !

Ching dong et politique

En valorisant des formes musicales traditionnelles, Soul Flower Mononoke Summit va à l'encontre de la société japonaise qui présente la culture occidentale comme modèle absolu. Pour le groupe, c'est un moyen de questionner l'imitation systématique de la musique occidentale : permet-elle d'enrichir la culture japonaise ou s'inscrit-elle dans le cadre d'une volonté de puissance qui requiert le passage par l'accul-

turation ? Non content de bousculer les esprits en utilisant des instruments traditionnels, Soul Flower pioche allègrement dans les chants syndicalistes et accole des textes revendicatifs aux mélodies légères début de siècle, jusqu'à se livrer à une reprise de l'Internationale étrange et jubilatoire.

Un groupe politiquement engagé ? Le clarinetiste Wataru a du mal à l'avouer : « Au Japon, la politique est tabou, c'est un gros mot. Elle rappelle à la mémoire les violences qui ont secoué le pays suite à mai 68, lorsque les différents mouvements révolutionnaires se sont entredéchirés. » Il explique comment les groupes de musique évitent de s'engager sur ce terrain-là : « Les maisons de disques n'apprécient pas les groupes qui parlent de politique, elles ne les produisent pas. » Soul Flower Mononoke Summit en a fait l'expérience puisque Sony, qui avait travaillé avec Soul Flower Union, a refusé d'éditionner ses albums à cause du contenu des paroles. Un bon prétexte pour créer leur propre label (Soul Flower Record) qui contribue à œuvrer pour l'ouverture de la création musicale sur la culture japonaise et sur d'autres cultures du monde.

Katell Chantreau

Hubert Raud

Facteur d'anches

- ☞ Anches de chanters ☞ Anches de bourdons roseau
- ☞ Accessoires et matériel d'entretien pour cornemuse (Airtight, fil, etc.)
- ☞ Poches (cuir, goretex) ☞ Practices, valises, méthodes

20 rue des quatre vents
56400 AURAY

Tél. 02 97 24 03 39
Fax 02 97 56 57 65

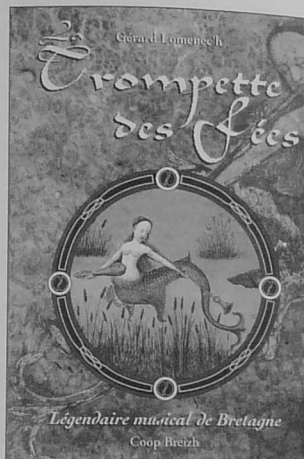
A lire et à écouter

Gérard Lomenec'h

Trompette des fées : Légendaire musical de Bretagne

Coop Breizh

Si une alliance s'était formée entre Gérard Lomenec'h et les éditions Coop Breizh autour de l'excellent ouvrage *Cloches et carillons de Bretagne*, aujourd'hui, leur entente se confirme. *Trompette des fées* est le résultat d'un travail de compilation des fines fleurs des contes traditionnels celtiques et bretons. D'abord ouvrage de vulgarisation, ce recueil prolonge l'approche de l'auteur, en revisitant non plus l'histoire, mais cette fois l'imaginaire populaire, par le biais des instruments de musique.



L'officiel de la musique 2003
IRMA

Ce guide-annuaire des musiques actuelles compile l'ensemble des acteurs, soit près de 25000 contacts, intervenant dans le quotidien et le développement du secteur.

Cette édition est encore enrichie de plus de 500 références, notamment du côté des lieux de diffusion et de répétition, des artistes et des magasins d'instruments.

ABONNEZ-VOUS !
Musique Bretonne

Musique Bretonne 175 Du 1 Kerzu 2002



Chants d'Auvergne
à voix nue
AMTA

Dernière publication discographique de l'Agence des musiques traditionnelles en Auvergne, ces dix-huit chansons en français et en occitan sont interprétées de voix de maîtres. Nul doute que ces chants issus de répertoires collectés dès le XIX^e siècle ont trouvé des hommes et des femmes sachant leur rendre toute leur saveur.



Loeiz Ropars
& Kanerien Pleuigner
Kan ba'n dans
Al Leur Nevez

Ce nouveau CD enregistré en 2000-2001 réserve une large place au chant dans la danse, notamment pour la gavotte, dans-tro en trois parties, et pour le pachpi. On peut entendre également un chant à danser du Pays de Léon interprété par un soliste et un cheur ainsi que des rondes chantées du Morbihan avec le groupe des Kanerien Pleuigner.



Bagad Cap Caval
Brezhoneg 'raok
Auto-production

Trois suites de concours : Brest 2000 (vannetais), Lorient 2001 (fisel), Nantes 2002 (nantais), constituent l'essentiel du deuxième disque du bagad Cap Caval, dirigé par H. Le Flo'h et T. Sicard, inspirés par la tradition et reconnaissants envers les grands anciens, D. Laurent et A. Stivell. À écouter en attendant de trouver au disque la seconde facette, écossaise, de son talent, grâce à laquelle il se classe désormais très honorablement aux épreuves de la RSPBA.



Kof ha kof
Au café breton
Oyoun Muzik

Hommage poétique aux bals bretons de l'émigration des années trente ou les couples dansaient "kof ha kof". Entre musette-swing, gavotte et jazz manouche, ce disque reprend en grande partie les musique du spectacle de Roland Becker et Régis Huiban.

Esquisse
Et alors...
Auto-production

Dès débuts très prometteurs pour ce jeune trio accordéon, clarinette, bombarde qui nous vient du pays gallo. Au programme : laridé, plin, scottish, hanter-dro, rond de Saint-Vincent et un tour.

Musique Bretonne 175 Novembre / Décembre 2002

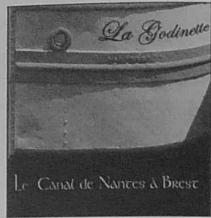




Serre l'écoute
*Chants des bords
du Saint-Laurent*
Auto-production

C'est pour avoir été convié par l'équipe du Chasse-Marée à prêter la main au CD Chants et complaintes maritimes des terres françaises d'Amérique que Robert Bouthillier s'est mis au chant de marin, et a du même coup fondé Serre l'écoute. Un trio où l'on retrouve également sa fille Gabrielle et Liette Remon, spécialistes en musique ancienne, collaboratrices de longue date. Voilà donc ce qui, de l'aveu même des interprètes, risque fort d'être leur unique contribution au domaine maritime : un superbe disque fait d'une vingtaine de chansons, collectées pour la plupart par Robert Bouthillier à travers le Canada francophone, quand elles ne résultent pas des recherches musicologiques de Liette et de Gabrielle. Trois belles voix, tissant à l'envi de subtiles polyphonies destinées à mettre en valeur aussi bien les textes que les mélodies, en ne faisant appel qu'à un accompagnement instrumental minimal... ce n'est plus si commun, et, ne le cachons pas, n'est pas sans rappeler quelques mémorables réussites discographiques du temps du "folk". On regrettera par conséquent que nos marins d'eau douce aient décidé de mettre un terme à leur navigation : c'est désormais sur la terre ferme qu'on va les attendre!

Armel Morgant



La Godinette
Le canal de Nantes à Brest
Keltia Musique

Indéniablement, une des bonnes surprises de la rentrée. Ce disque relève en effet une véritable gageure, car une telle promenade, de la bonne ville de la Duchesse jusqu'au grand port de Colbert, est loin de garantir une homogénéité sans faille quant il s'agit d'en illustrer les diverses étapes. A priori, quoi de commun, à part l'histoire et la tranquille voie d'eau, entre la gouaille d'une chanson périurbaine comme Gueule de Serpent et la pulsation rurale d'une suite fisel ? Le pari est pourtant tenu, et de brillante façon, grâce entre autres aux invités, par le liant apporté par la voix de Xavier Lesèche et par le chant de Christian Rivoalen qui se révèle ici aussi à l'aise dans un répertoire de Haute-Bretagne que dans celui de Basse-Bretagne pour lequel il s'est déjà bâti une jolie réputation. L'orchestration sobre et homogène assurée par les musiciens et chanteurs du groupe vient également renforcer la cohérence de ce tableau sonore. Du coup, au travers de cet album-concept, La Godinette se drape des couleurs d'une nouvelle jeunesse que ses musiciens, sans doute accaparés par des aventures musicales plus personnelles, avaient peut-être laissé un peu flétrir.

Jacques Michenaud



Lors Jouin et Soig Sibérial
Tan debi
Keltia Musique

C'est avec plaisir que l'on retrouve avec ce disque le duo que forment, un peu en marge des Ours du Scorff, le chanteur Lors Jouin et son complice, le guitariste Soig Sibérial. On est d'emblée emporté par le jeu de la guitare, la chaleur de la voix, la langue bretonne gouleyante que pratique le chanteur. Il est à remarquer que beaucoup d'airs et de textes ont été composés par Lors Jouin avec sa patte habituelle, sa patte d'ours. Et ce sont les amours de Marie-Louise ou de la boulangère que l'on découvre, puis les malheurs d'un gars naïf... Beaucoup d'humour et de sensibilité se dégagent de bout en bout du disque de nos deux compères, fidèles en cela à la musique qu'ils pratiquent sur scène, en concert ou en fest-noz, depuis des années, pour notre grand bonheur. Nul effet superflu ou ostentatoire dans les arrangements, l'efficacité du chant et de la guitare en contrechant pour nous conter une histoire ou nous entraîner dans la danse. Exception faite, cependant, des accords de cuivre du cul de la boulangère ("Revr ar voulañjerez") qui rompent heureusement avec la simplicité des moyens employés par ailleurs. Curieusement, les chansons du pays gallo sont moins convaincantes par leur interprétation. "L'amant malheureux", notamment s'en un peu trop a-dreuz. Cela étant, on aime beaucoup ce qu'ils font.

Yann Bertrand

Actualité discographique

Août et septembre 2002

20 ans de musique maritime et bretonne
Le Chasse-Marée/ArMen, SNCD 045
(Dist. L'Autre Dist.)
[Compilation chants de marins] (sorti en juillet 2001)

Besson Claude
Mes amours d'artisan
Auto production
(Dist. 02 97 34 51 40)
[CDRom - Réédition de ses 7 albums]

Bevan Frédéric
Mam' Goudig
Auto production, MGP 001
[Groupe rock]

Budet François
Les sillons du bonheur
Ardol, 2002 C19
(Dist. Coop Breizh)
[Chansons]

Chants du Pays de Questembert
Prod. Alain Pennec, CAP 19
(Dist. A. Pennec)
[CD + livre]

Dam
Mam' Goudig
Auto production
CD 2 titres
[Groupe rock]

Dastum : 30 ans, 1972-2002
Dastum, DAS 142
(Dastum, Coop Breizh)
[Compilation collectages]

Daviken
Le Murmure
Auto production
(Dist. 02 47 29 30 23)
[Groupe rock]

La Flibuste
Chants de mer et d'aventure
Eromi, ERO 068
(Dist. ?)
[Chants de mer]

La Godinette
Le canal de Nantes à Brest
La Godinette & Co-Lelabel, RSCD 255
(Dist. Keltia Musique)
[Groupe de fest-noz]

Hudel
Musiques bretonnes et d'ailleurs !
Production ?, RSCD 253
(Dist. Keltia Musique)
[Groupe de fest-noz]

Kaerphilly
Auto production
(Dist. 02 47 65 44 57)
CD 6 titres
[Groupe de concert]

Kelenn
Tassons l'erreau
Auto production, K2001
(Dist. ?)
[Groupe de fest-noz]

Les Matelots Pneumatiques
Auto production, VOC 052
CD 4 titres
[Enfants]

Merzhin
Adréraline
LMS Prod., 7432195051 2
(Dist. BMG)
[Groupe rock]

Moisan Dominique et son orchestre
Danses de Bretagne et d'ailleurs
Auto production, 02 C 18
(Dist. Coop Breizh)
[Bal musette]

Sabot Rémi
Chants de marins
Auto production
(Dist. Coop Breizh)
[Chants de marins]

Soldat Louis
Best of
Créon Music, 812 229-2
(Dist. Virgin)
[Chansons de mer]

Stone Age
Promessa
CPM Prod., JCND 044
(Dist. Coop Breizh)
[Groupe rock]

Telenn Du
Nijadenn noz
Ar Vor Music, TD 002
(Dist. ?)
[Groupe rock]

Zikko
Auto production
CD 4 titres
[Groupe rock]

Goul'hen Malrieu
et Christian Morvan



(Photo : Gilbert Le Gall)

Beilhadegou Bro-Dreger
Les veillées du Trégor
Ur wech e oa, ur wech e vo...

Devenu véritable centre de ressources et d'archives populaires en Trégor, Dastum Bro-Dreger est présent tout au long de l'année, magnétophone et micro à la main, dans les fêtes, les pardons, les veillées, les festoù-noz et même chez les gens, collectant l'instant présent afin de construire la mémoire de demain. En plus de ce collectage, Dastum Bro-Dreger a toujours souhaité participer à l'animation des communes trégorroises en organisant un cycle mensuel de veillées dans les salles polyvalentes, les arrières de restaurant... en partenariat avec les collectivités et les associations locales. Ces soirées gratuites sont aujourd'hui devenues un rendez-vous de l'expression populaire où conteurs,

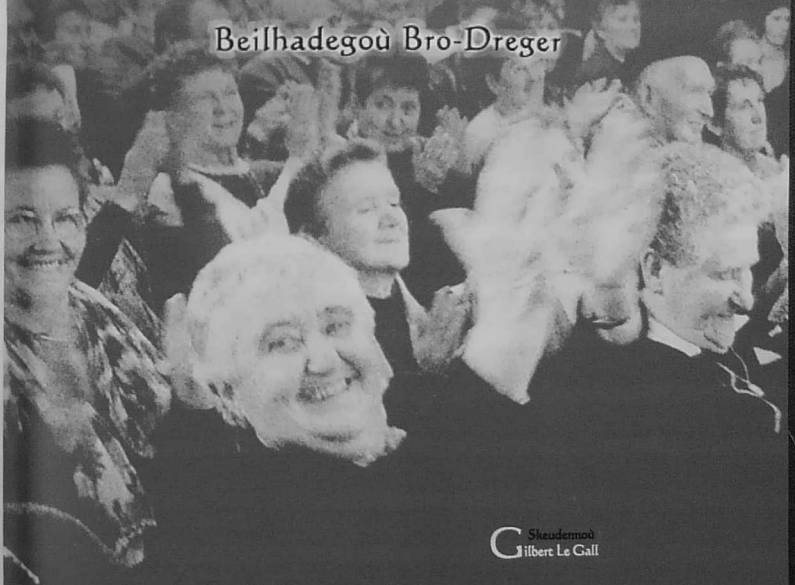
chanteurs et musiciens se retrouvent pour le plus grand plaisir du public venu applaudir ces stars d'un soir. Ces espaces permettent aux locuteurs bretonnant, et apprenants, de s'épanouir, de créer et de prendre du plaisir. L'an dernier, Gilbert Le Gall a réalisé un reportage photographique sur ces soirées, saisissant des expressions, des émotions, des tronches et des situations. Ce livre de photos collecte ces instants de bonheur. En complément, un CD vous fera savourer les meilleures histoires de l'année. Une transcription complète des textes ainsi qu'une étude linguistique permettront aux néophytes d'améliorer leurs acquis.

Julien Cornic

Prix de vente : 28 Euros - À commander auprès de Dastum Bro-Dreger 9, rue des Haras 22300 Lannion 02 96 46 59 11 bro-dreger@wanadoo.fr

*Ur wech e oa,
ur wech e vo...*

Beilhadegou Bro-Dreger



C Skedennoù
Gilbert Le Gall

D Embannadur
Dastum Bro-Dreger

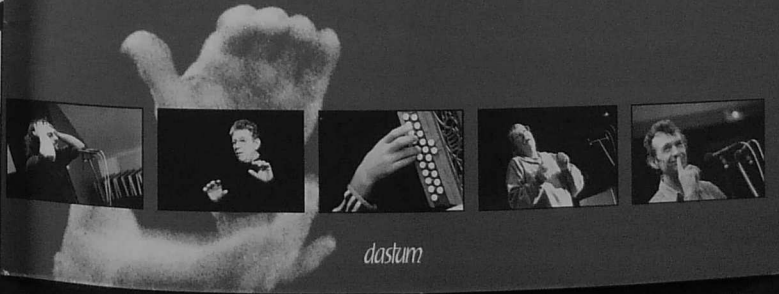
BULLETIN D'ABONNEMENT À MUSIQUE BRETONNE

Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code Postal : Pays :
 Ville :

Je souscris un abonnement de 6 numéros à la revue "MUSIQUE BRETONNE".
 Je joins un cheque de 137,75F - 21€ (172,20F - 26,25€ pour l'étranger) à l'ordre de DASTUM.



Dastum • 16, rue de la Santé - 35000 RENNES
 Tél : 02 99 30 91 00
 Fax : 02 99 30 91 11
 Postel : dastum@wanadoo.fr
 Site Internet : www.dastum.com



dastum



bretagne.com

La Bretagne au bout des doigts

***Dialoguez,
communiquez,
échangez !***

- > Histoire > Langue
- > Politique > Economie
- > Musique > Rencontre
- > ..

